

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵔⵓⵙ ⵎⵓⵙⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵔⵓⵣⵓ
X.⊙V.Ɽⵍⵎⵓⵙⵓⵎⵎⵉⵔⵓⵣⵓ
X.ⵎⵓⵙⵓⵎⵎⵉⵔⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-
OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري-تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères
FILIERE : Langue française
SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

**Le conflit franco algérien raconté dans Elise ou
la vraie vie de Claire Etcherelli**

Présenté par :

M. Hadj Ali Djamel
M. Iassamen Hamid

Dirigé par :

M. Khati Abdellaziz

Jury de soutenance :

Président : M. Madi Abane, MAA, UMMTO.
Rapporteur : M. Khati Abdellaziz, M.C.A. UMMTO.
Examineur M. El Hocine Rabah, M.A.A, UMMTO.

Promotion :2018 /2019

Remerciements

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements et notre profonde gratitude à nos parents qui nous ont soutenu et encouragé tout au long de notre cursus universitaire.

Nous tenons également à remercier notre promoteur monsieur khati abdellaziz qui nous a accompagné dans la réalisation de notre travail de recherche.

Nos remerciements vont aussi aux membres de jury pour leur disposition.

Nous tenons aussi à remercier nos camarades en particulier, Souhila, Selma, Sylia, Dyhia et Fafou qui nous ont aidés pour la finalisation de ce travail de recherche.

Dédicaces

**Je tiens à dédier ce travail à mon
défunt père, à ma mère, ma femme qui m'a
particulièrement encouragé et mes
deux chères enfants Massi et Thanina.
Toute ma famille et mes amis.**

Djamel

Dédicaces

A la mémoire de mon grand-père qui nous a quitté récemment.

Je dédie ce travail à ma famille, mon père, ma mère et mes frères.

A mon grand-père paternel « Ahcene » et à ma grand-mère « ouerdia ».

Hamid

Sommaire

Introduction

Chapitre 1 : Etude narratologique

- 1- La narration.....
- 2- Analyse de l'espace.....
- 3- Analyse du temps.....
- 4- Les personnages.....
- 5- Le style de l'auteur.....

Chapitre 2 : Les personnages du roman.

- 1- Arezki, la figure du révolutionnaire.....
- 2- Elise, est-elle une subalterne ?.....
- 3- Henri, la figure de l'intellectuel communiste.....

Chapitre 3 : Elise et l'autre.

- 1- L'immigration algérienne.....
- 2- Elise et l'autre.....

Conclusion

Introduction

Le conflit Franco Algérien a fait couler beaucoup d'encre. Les multiples écrits à propos de cette période ne sont pas toujours dépassionnés. L'appellation de cette douloureuse époque pose déjà problème, pour certains ce sont « les événements d'Algérie » pour d'autres de la « rébellion ». Par contre, pour beaucoup d'intellectuels, il ne s'agit ni plus ni moins que de la révolution d'un peuple longtemps écrasé : c'est la guerre d'Algérie. Ces clichés sont tenaces en même temps que certaines idées reçues concernant les immigrés algériens et leur condition en France pendant la période du conflit.

La sensibilité du sujet et sa complexité le rendent difficile à arpenter et à aborder, car il faut bien se rendre à l'évidence que l'image du colonisé colportée par les partisans de l'Algérie Française, (et pas seulement) s'est peu à peu imposée comme vérité collective chez les Français. A propos de cela, Simone de Beauvoir, dans « *La force des choses* » en 1963, déclare : « *Ce n'est pas de gaité de cœur que j'ai laissé la guerre d'Algérie envahir ma pensée, mon sommeil, mes humeurs* ».

C'est dans le sillage de cette réflexion que Claire Etcherelli par son roman *Elise ou la vraie vie* va oser un témoignage où elle aborde tout le nœud de la situation sociale et politique d'une époque. Curieux de savoir à quel procédé l'auteure aura recours pour bien mener son entreprise, nous nous sommes interrogés si la romancière en donnant la parole à un personnage féminin et qui de plus est, une Française, aura un impact sur sa communauté et participera d'une quelconque manière, à humaniser un univers où violence, mépris et hostilité sont érigés en norme sociale ?

Afin de répondre à la problématique précédente, nous supposons que :

-Pour mener son entreprise avec objectivité, l'auteure a eu recours à la description très réaliste des conditions ouvrières des immigrés algériens dans un climat de xénophobie et de guerre, sans perdre de vue le côté esthétique du texte.

-Claire Etcherelli va procéder à la déconstruction des tabous et autres idées reçues sur la communauté algérienne en France par le biais d'un personnage féminin audacieux, qui n'hésitera pas à choquer et scandaliser, allant jusqu'à nouer une relation amoureuse avec un « Arabe ».

Grace à la narratologie nous comptons mettre en exergue certains points en relation avec l'analyse du texte. Ensuite, nous nous servirons des travaux de certains auteurs postcoloniaux que nous estimons en mesure de nous apporter certains éléments de réponses à notre questionnement.

Contexte et résumé de l'œuvre :

Le roman de C.Etcherelli est publié en 1967 aux éditions Denoël. Il obtint le prix Femina la même année.

L'histoire se déroule en France pendant la guerre d'Algérie : Elise, jeune Bordelaise vivant confinée chez elle, monte à Paris pour rejoindre son frère et se fait embaucher dans une usine où elle fait la connaissance d'un Algérien prénommé Arezki dont elle tombe amoureuse.

Publié à une époque où monte la contestation, le roman est marqué par la justesse de sa description socioculturelle, à ce propos Simone de Beauvoir déclare :

«Une admirable et tragique histoire d'amour entre un algérien et une française. Et surtout, quelqu'un :quelqu'un qui parle avec une voix d'une inoubliable justesse».

L'auteure évoque le climat de xénophobie qui règne en France à cette époque ; à l'usine comme au dehors les tensions sont visibles, la peur des rafles policières et la méfiance du FLN sont le lot quotidien de la population.

Motivations :

Si nous avons jeté notre dévolu sur cet ouvrage de Claire Etcherelli, c'est d'abord pour lui rendre hommage, car elle a pris à bras le corps la défense de la classe ouvrière algérienne en France. Son engagement pour la cause algérienne durant la décennie de guerre n'est pas sans conséquences sur son parcours. L'œuvre de Claire Etcherelli est méconnue, et par ce modeste travail nous espérons la faire connaître davantage.

Dans Le roman de Claire Etcherelli (e.o.l.v.v), l'auteure nous relate la vie des immigrés algériens en France pendant la guerre d'Algérie 1954-1962, ainsi que la condition ouvrière, dans un milieu où règne l'exploitation de la main-d'œuvre et où sévit le racisme, ainsi que le rythme infernal du travail à la chaîne. À travers ce roman, elle se fait une porte-parole de cette catégorie de gens, elle tente de porter leurs voix et surtout leurs cris inaudibles ; étouffés par la peur et l'angoisse d'être renvoyés dans la rue où les policiers les attendent de pied ferme.

Le papier le plus précieux, le laissez-passer, le sauf-conduit, c'était la fiche de paye. Sans elle restait close la porte noire du fourgon. Sans elle commençait le long supplice de l'interrogatoire, des coups, et le renvoi vers le douar d'origine, en réalité centre de triage où l'on triait si bien que le nombre de suspects n'en sortirent jamais. (Eolvv) p.209.

Chapitre I

Etude narratologique

1- La Narration :

La narration est l'ensemble des techniques que l'écrivain utilise pour écrire une histoire, qu'elle soit réelle ou fictive. Cette dernière se déroule dans un temps et espace bien déterminé.

A ce sujet, Yves Reuter déclare que : « *La narration désigne les grands choix qui régissent l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose* »¹

Autrement dit, la narration est un processus, une manière pour raconter un récit. En effet, la citation que nous venons de citer nous pousse davantage à expliquer ces techniques employées par l'auteur dans le récit pour bien assurer la poursuite de l'histoire. Il s'agit par conséquent de savoir : qui raconte, où, quand et comment l'histoire est racontée.

Dans notre corpus, l'histoire est prise en charge par un seul narrateur. Il s'agit donc d'un narrateur homodiégétique, c'est-à-dire la narration est assurée tout au long du récit par un seul narrateur. C'est Elise qui raconte l'histoire, puisque cette dernière est un personnage dans le roman, nous pouvons alors la considérer comme un personnage narrateur avec une focalisation interne. L'auteure dans ce roman a même fait appel au pronom personnel « Je ».

Nous supposons alors que l'auteur a eu recours au « Je » dans le but de montrer implicitement ou explicitement son autobiographie. A ce propos, Jean-Michel Adam et Françoise Revaz avancent que : « *Le narrateur fait partie du texte. Il prend la figure d'un acteur de la diégèse (d'un simple pronom personnel Je à l'identité d'un nom propre) ou reste une simple voix narrative* »²

Dans ce roman, l'auteure recourt à plusieurs procédés narratifs à savoir, les analepses et les prolepses, car, elle commence à parler de son enfance dans la première partie, nous déduisons qu'il s'agit d'une mémoire. Toute cette partie est réservée aux souvenirs d'enfance d'Elise. Puis, dans la deuxième partie, la narratrice raconte son expérience à la chaîne pour automobiles et sa vie avec Arezki dans Paris. Nous admettons que l'auteure a inséré des analepses dans son roman pour faire des aller-retour entre le passé et le présent.

¹ REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Ed. Armand Colin, Paris, 1997, P.

² ADAM, Jean-Michel, REVAZ, Françoise, *L'analyse des récits*, Ed. Seuil, Paris, Février 1996, P. 80.

De plus, l'auteure utilise le passé simple et l'imparfait. Le premier signifie que l'action est brève et achevée, le second pour montrer que l'action continue dans le présent. Nous signalons par conséquent, l'intention de l'auteure à vouloir faire des flash-backs. Ce qui justifie l'insertion des analepses.

Dans chaque étude de la narration, l'analyse du cadre spatiotemporel du roman est une étape incontournable.

Nous tenterons dans les passages suivants d'étudier d'abord l'espace dans le roman *Elise ou la vraie vie*, et, par la suite, nous nous pencherons sur l'analyse du temps.

2- Analyse de l'espace :

L'analyse de l'espace est une étape primordiale dans tout récit réel ou fictif. Nous essayerons de définir ce concept.

Généralement, l'espace est le lieu par excellence où se déroule l'histoire. Ce dernier, peut être repérable dans la réalité comme il peut être aussi imaginaire.

Dans cette optique, Goldenstein affirme :

L'utilisation de l'espace romanesque dépasse pourtant de beaucoup la simple indication d'un lieu. Elle fait système à l'intérieur du texte alors même qu'elle se donne avant tout, fréquemment, pour le reflet fidèle d'un hors-texte qu'elle prétend représenter.³

Afin d'analyser l'espace dans *Elise ou la vraie vie*, nous tenterons de savoir où se déroule l'action, comment est-t-il décrit et pourquoi l'auteure l'a-t-il choisi ? Ces trois questions sont fondamentalement importantes dans notre démarche.

L'auteur dans ce roman fait une description réaliste de ce qui s'est réellement passé dans l'usine Citroën où travaille Elise. (Ce qui classe le roman dans le genre classique). Ajoutant à cela, l'auteure fait une description minutieuse de l'espace, du temps et des personnages.

Pour ANNICJ-Marie et ZANINGER-Gervais la description est :

³GOLDENSTIEN, J-P, *Pour lire un roman*, Ed. Deboeck-Wesmael, Bruxelles, 1989, P. 88.

La description est souvent porteuse des choix esthétiques et idéologique de l'auteur, tant par son contenu que par sa structure et ses formes.⁴

Entre outre, l'auteur choisit les espaces à décrire dans l'histoire selon la thématique abordée dans le roman.

En effet, dans notre corpus, l'histoire se déroule dans deux lieux différents. La première partie du roman se passe à la ville de Bordeaux (province française), puis la seconde partie se passe à la capitale (Paris). Les deux lieux paraissent comme des lieux clos et angoissants. Nous déduisons que cet enfermement est dû au contexte de la guerre et au problème du racisme, ce qui explique l'inquiétude des personnages principaux. Pour cela, nous nous intéresserons à l'étude de ces deux espaces.

2.1- Bordeaux :

Bordeaux est la ville natale du personnage narrateur Elise. Toute la première partie du roman se déroule dans cette province, car elle raconte son enfance. D'après notre lecture nous constatons que l'auteure fait une description réaliste des faits. Ajoutons à cela, l'usage des toponymes vrais et repérable dans réalité. A ce propos YVES Reuter affirme : « *L'espace mis en scène par le roman peut s'appréhender selon deux grandes entrées : ses relations avec l'espace « réel » et ses fonctions à l'intérieur du texte.* »⁵

Comme nous l'avons constaté, l'histoire racontée dans ce roman est réelle. Par conséquent l'auteure a effectivement eu recours à des toponymes réels. Nous citons à titre d'exemple : « *Quelques fois, à peine rentrée, elle se recoiffait, se repoudrait et partait à sa rencontre vers la place de la victoire* ». *Elise ou la vraie vie. P.24.*

Bordeaux est le lieu où Elise et son frère Lucien ont grandi. Comme ils sont orphelins de père et de mère, ils vivent chez leur grand-mère. Ils mènent une vie difficile en raison de leur pauvreté. De ce fait, l'auteure nous présente cette ville comme un lieu d'étouffement et d'angoisse.

⁴ANNICK, Marie, ZANINGER, *La description*, Ed. Hachette, Paris, 2001, P.91.

⁵Op cit, *l'analyse du récit*, P.55.

2.2- Paris :

C'est dans cette ville que les personnages principaux Elise, Arezki, Lucien et Henri évoluent.

Dans cette partie, l'auteure nous décrit cet espace qui est à la fois un espace d'étouffement, mais aussi un espace de liberté. Cela dépend des personnages décrits par l'auteure.

Par ailleurs, l'auteure révèle la condition défavorable des ouvriers d'usine. Car effectivement, elle évoque le travail dur à la chaîne et ses tendances infernales dans le but d'exposer un problème réel à savoir l'aliénation au travail. Cela nous pousse davantage à croire que la chaîne est un espace d'anxiété, signifiant la peur, le vacarme indéterminé et l'agitation.

Les machines, les marteaux, les outils, les moteurs de la chaîne, les scies mêlaient leurs bruits infernaux et ce vacarme insupportable, fait de grondements, de sifflements, de sons aigus, déchirants pour l'oreille, me sembla tellement inhumain que je crus qu'il s'agissait d'un accident, que ces bruits ne s'accordent pas ensemble, certains allaient cesser. (Elise ou la vraie vie, P.76.)

S'ajoute à cela, le racisme qui sévit en France durant cette période de guerre. Nous tirons, à titre d'exemple, un passage du roman où l'auteure expose un malaise social profond qui ronge la société française à savoir la discrimination raciale et la xénophobie.

On est, me confia-t-il, les seuls Français du secteur. Des Algériens. Des Marocains, des Espagnols, des Yougoslaves. Votre frère les aime bien, dit le régleur amèrement. (Elise ou la vraie vie. P.85.)

En revanche, l'auteure ne se contente pas uniquement de citer le travail dans l'usine, elle évoque aussi la relation qui unit Elise et Arezki. (Ce dernier, est un jeune émigré Algérien installé en France.). Lorsqu'elle parle de cette relation, elle décrit les espaces comme étant des espaces de liberté et de bonheur puisque il y a ces sentiments qui les unissent. « *La petite place était isolée par le brouillard. Je vivais un moment de bonheur parfait. Il me semblait que si je quittais la place ce bonheur se diluerait.* (Eolvv. P.178.)

Même s'il existe des moments de bonheur et de joie entre ces deux personnages, ces instants d'assurances sont toujours d'une courte durée, puisque la police intervient souvent pour embêter Arezki en le suspectant d'appartenir au FLN. En effet, les forces de l'ordre durant cette période sont transformées en troupes d'oppressions qui sont

chargés de démanteler l'organisation politique et administrative du FLN et la couper de la population algérienne de Paris.

En somme, nous déduisons qu'un tas de murs et de barrières séparent Elie et Arezki. Bien que cet amour soit partagé par les deux personnages, il est vite confronté à des interdits, puisque Arezki fait partie de ces exclus de la société à qui on réserve un traitement outrageux.

3- Analyse du temps

Etudier le temps romanesque est une étape primordiale pour tout roman, afin de comprendre l'histoire relatée. Autrement dit, le temps romanesque est un procédé essentiel pour comprendre la structuration d'un roman. Cette étude permet au lecteur de situer le cadre temporel du texte. Dans la citation ci-dessous, Nous essayerons de définir le temps romanesque selon Jean-Pierre Goldenstein :

« Le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde. »⁶

3.1- Le temps externe :

3.1.1- Le temps de l'écrivain :

Le roman que nous analysons est paru en 1967, aux éditions Denoël. Le roman dans son ensemble relate une période de l'histoire bien déterminée (la guerre d'Algérie en France), bien qu'il soit publié cinq ans après le recouvrement de la souveraineté de l'Algérie en été 1962. Dans ce roman, l'histoire narrée s'est focalisée sur l'histoire de la guerre d'Algérie en France. L'auteure a mis l'accent sur les souffrances des émigrés algériens en France durant cette période conflictuelle. De plus, Claire Etcherelli a témoigné de la haine et du racisme infligés aux Maghrébins et plus particulièrement aux Algériens. Ajoutons à cela, les répercussions socio-économiques de ce conflit majeur sur la société française de métropole. Il s'agit alors, d'une période douloureuse dans l'histoire des deux pays (l'Algérie et la France) et qui demeure à nos jours un sujet très sensible. Cela s'est confirmé effectivement par la vague de colère des Français suite à la fameuse déclaration du président Emmanuel Macron en Algérie durant sa campagne électorale le 15 février 2017. « La France a installé les droits de l'homme en Algérie, simplement elle a oublié de les lire. ».

⁶ GOLDENSTEIN, J-P, Pour lire le roman, Ed. Deboeck-w=Wesmael, Bruxelles, 1989, P.103.

3.1.2- Le temps historique :

L'histoire d'Elise ou la vraie vie se déroule au milieu de la guerre d'Algérie. L'auteure met en exergue la situation déplorable des émigrés Algériens en France (racisme, violences verbales suivies d'un harcèlement digne de la période stalinienne ...). La narratrice nous relate également les affres du travail en usine pour automobiles et ses effets destructeurs pour les ouvriers. Dans ce roman, Claire Etcherelli met l'accent sur les relations tendues entre les émigrés Algériens et les Français. Elle décrit par ailleurs, l'intolérance des Français vis à vis de ces exclus de la société auxquels ils déniaient toute reconnaissance.

3.2- Le temps interne :

3.2.1- Le temps de la fiction :

Le temps de la fiction est le temps du déroulement des événements. Comme il s'agit d'un roman autobiographique, nous pouvons dire que la narratrice a raconté, ou bien a témoigné de ce qui s'est passé réellement en France durant la guerre d'Algérie. Il s'agit donc d'un témoignage sur un conflit qui s'est déroulé à une période bien précise de l'Histoire de l'Algérie.

Par ailleurs, l'auteure, dans son roman, ne donne pas de dates précises mais elle donne des indices. Ces pistes permettent au lecteur de situer l'histoire. Par exemple, dans la première partie du roman, l'auteure a parlé de la deuxième guerre mondiale, mais elle n'a pas donné de date précise.

« En 40, nous traversons le Pont de Pierre quand les premiers camions arrivèrent » Eolvv. P.10.

Par contre, dans la deuxième partie du roman, Claire Etcherelli a donné une date bien précise :

« On est en 1957. » p176

Par la suite, l'auteure parlera de Sakiet Sidi Youcef et de ce qui s'est passé en cette date, sans pour autant donner une date exacte. C'est-à-dire elle ne dit pas que le bombardement de Sakiet Sidi Youcef s'est passé en 1958, elle a mentionné :

« Nous avons appris le bombardement de Sakiet. » Eolvv. P.229.

Nous soulignons que l'auteure dans ce roman a suivi l'ordre chronologique des événements, car dans la première partie de l'intrigue, la narratrice parle de la Deuxième Guerre mondiale avant de parler de la guerre d'Algérie.

Dans la deuxième partie de l'histoire, Etcherelli parle directement de la guerre d'Algérie même si elle n'a pas donné de dates précises. Nous trouvons tout de même qu'il y a une certaine chronologie de ce qu'elle a raconté.

Cependant, quoiqu'il y ait un ordre chronologique dans l'histoire relatée, cela n'a pas empêché la narratrice de faire des flash-backs (analepses). Elle a fait une rétrospection pour relater brièvement son enfance en compagnie de sa petite famille. Nous tenons à signaler aussi que la narratrice a fait des projections pour plonger le lecteur dans l'histoire. En outre, la narratrice a parlé de son enfance avant de faire une description minutieuse du temps, tout en faisant appel à des indicateurs temporels bien connus tels que : ce soir, le lendemain, hier, aujourd'hui, quelques jours plus tard, etc.

3.2.2- Le temps de la narration :

Pour que le récit soit bien relaté, la narratrice entreprend, d'abord, une technique d'aller /retour entre le passé et le présent. Au début du roman, elle parle de son enfance et de la Deuxième Guerre mondiale, elle fait donc des flash-backs comme nous l'avons déjà souligné en haut. Ensuite, la narratrice opte pour une technique régulière, c'est-à-dire, elle raconte l'histoire en suivant un ordre chronologique. Enfin, à part la projection de son enfance que la narratrice a faite au tout début de l'histoire, elle a choisi la narration ultérieure car, elle a parlé de la guerre d'Algérie en France cinq années après l'indépendance. Pour ce faire, la narratrice utilise le passé simple et l'imparfait afin d'exprimer parfois des actions brèves et achevées. D'autres fois, pour exprimer des actions qui s'étirent et durent dans le temps. Nous donnons comme exemple : « mais je dus renoncer même à ce plaisir, car, sur le chemin de retour, il m'accusait de le surveiller. » Eolvv, P.13.

4- Les personnages :

Le personnage est un élément indispensable dans la construction d'un récit réel ou fictionnel. Il naît de l'imagination de l'auteur. A ce propos Goldenstein déclare : « *on pourrait donc définir schématiquement le personnage du roman comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque.* »⁷

Le romancier a pour objectif de donner une illusion du réel pour cet être de papier. Il lui donne une identité, une histoire, un statut social et des caractéristiques physiques et morales qui donnent l'impression d'une vraie existence. En effet, les personnages organisent le récit. Leur rôle est essentiel pour la progression de l'histoire.

Quels procédés les romanciers utilisent-ils pour nous imposer avec une telle force, leurs créatures ? Pourquoi, alors que chaque

⁷ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, Pour lire un roman, Ed. Duculot, Belgique, 1983. P.103.

lecteur sait qu'il a à faire un "être de papier", se laisse-t-il prendre du piège de sa présence, au piège de l'effet du réel ? La première réponse est que l'écrivain sait donner de l'épaisseur à cet "être de papier" en le construisant à partir d'un certain nombre de caractéristiques qui le font "exister".⁸

Par son personnage, le romancier exerce une certaine influence sur le lecteur. Ce dernier sait que le personnage n'est qu'un être de papier. Comme nous l'avons déjà indiqué, il découle de l'imaginaire de l'auteur. Dans tout récit, la création du personnage n'est pas anodine. Le romancier le charge d'un rôle que le personnage doit accomplir. Dans cette optique, Yves Reuter affirme :

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leurs donnent un sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages.⁹

4.1- Elise :

Elise est le personnage central du roman. Originaire de Bordeaux, elle mène une vie simple avec son frère Lucien et sa grand-mère. Etant orpheline, elle deviendra « la petite femme » du foyer aux côtés de sa grand-mère et son frère qui occupent ensemble leur petit appartement en province. Elise quitte l'école dès l'âge de seize ans. En ces moments rudes, c'est elle qui endosse les charges en se soumettant aux exigences de la vie. Pour se consoler de l'absence de ses parents, elle nourrit un puissant attachement à son petit frère Lucien. En effet, c'est lui qui deviendra sa seule et unique préoccupation « *Je n'avais ni vocation ni ambition. Je rêvais de me sacrifier pour Lucien* » *Eolvv, P.12.*

Etant le petit gâté de la famille, Lucien bénéficiera de tous les privilèges. Il ne fait qu'à sa tête et menace toujours l'harmonie et l'équilibre de la famille. Elise sera agacée par les comportements irresponsables de son frère et n'hésitera pas à user de la force pour le corriger « *Nous nous disputons le soir, je le giflais, il déchirait mes papiers* ». *Eolvv, P.10.*

Elise est un personnage pudique, elle est dotée d'une certaine rectitude morale et d'une certaine philosophie de vie qui consiste à s'occuper de sa famille au point de se délaïsser.

21 Le matin, je m'occupais de notre ménage et des courses. A midi, quand Lucien rentrait, j'étais fière qu'il trouvât une table prête, une maison rangée des visages tranquilles, autant d'images de ce j'appelais la vie droite. *Eolvv, P.12.*

Cette droiture rend sa vie platonique et claustrée. Néanmoins, elle songe souvent à se défaire de cette logique qui l'étouffe. « *Me faire une petite vie à moi et ne plus m'occuper de lui* » *Eolvv, P.20.* Comme nous venons de le constater, Elise veut rompre avec ces habitudes. Elle se voit vivre en isolation sociale au point qu'elle se sent prise dans une « bulle » et qu'elle veut s'en débarrasser pour faire entendre sa voix.

⁸ ACHOUR Christiane et BERKKAT Amina, clefs pour la lecture des récits : convergence critique 2, Blida, Ed, Du Tell, 2002, P.45.

⁹ REUTER, Yves, L'analyse du récit, Ed. Dunod. Paris, P.27.

J'étais comme un être enfermé dans une bulle de verre, et tout le monde me voyait, mais personne ne m'entendait. Et moi, ce que je voulais, c'était de casser la bulle pour que quelqu'un m'écoute. Eolvv, P.21.

A la quête de la vraie vie, Elise rallie Paris dans la seconde partie du roman. Une fois installée, elle se trouve dans la nécessité matérielle de travailler en usine où travaille son frère Lucien. En rejoignant cette chaîne qu'elle qualifie de « grand serpent mécanique qui dévore les ouvriers », elle découvre pour la première fois la dureté du travail en usine. De plus, elle sera choquée par la condition des immigrés étrangers. N'acceptant pas le racisme, Elise manifesterà dès ses premières heures d'embauche sa colère et son mécontentement vis-à-vis des Français.

A la chaîne, Elise rencontre Arezki, un jeune immigré algérien dont elle tombe amoureuse. Elle se rend ainsi compte de la difficulté de nouer un lien affectueux avec un Algérien dans des circonstances défavorables. Malgré cette réalité, elle prend le risque de s'engager dans cette aventure suicidaire d'autant plus qu'Arezki faisait partie de l'organisation clandestine du FLN. Après de nombreuses sorties qui sont pour la plupart interrompues par les rafles policières et les provocations de la société française, elle ne semble pas capituler, bien au contraire elle est totalement résolue au point où elle propose à son compagnon ses services pour la révolution.

En essayant de se défendre contre une énième provocation de l'un des employés français en usine, Arezki perd son travail et se fait renvoyer. Quelques jours après il disparaît lors d'une interpellation. S'ajoutant à cela, Elise apprend par le biais d'un journal la mort de son frère Lucien. Résignée, elle décide de quitter Paris et rentre à Bordeaux avec un sentiment d'inachevé et mettra un terme à la vraie vie.

4.2- Arezki :

Arezki fait partie des personnages principaux du roman. Les rares informations sur son jeune âge, ne seront livrées par l'auteure que tardivement, sans doute pour mieux illustrer sa personnalité d'homme réservé et taciturne, d'ailleurs à une question d'Elise sur son enfance, il répond « la misère, misère, misère ». Il rejoint son frère à Alger à l'âge de 13 ans où travaille comme garçon de bains, puis bagagiste. Il fait la rencontre d'un médecin qui l'entretient. Il se voue aux études (autodidacte). Suite à une dispute avec son frère, il rejoint son village. Plus tard il part en France pour travailler. « *Arezki avait perdu la réserve déroutante des premiers soirs. Il me dit encore « la chance quand je remarque comme il parlait bien notre langue ».* Eolvv.p177.

Il avait un frère [...] qui, parti pour Alger, avait successivement travaillé comme garçon de bains, docker [...] à l'âge de 13 ans, Arezki l'avait rejoint, il avait, lui aussi, été garçon de bains. [...] Au bain, il avait connu un compatriote, un jeune bourgeois qui venait de vendre tous ses biens de les donner au parti, clandestin encore. [...] Arezki s'était donné à l'étude solitaire anarchique. Eolvv.P.177.

La description et le portrait prennent une place importante en particulier dans le texte narratif. Les traits du visage, l'allure et le maintien du corps, peuvent révéler certains traits

psychologiques et moraux du personnage. C'est ainsi que l'auteure dresse le portrait d'Arezki :

Sec sans muscles apparent, les veines grosses sur le bras maigre, les doigts fin, il va de sa démarche calme, rentre légèrement le cou dans les épaules avec cette façon qu'ont les Arabes, qui marchent voutés ... Les bras en balanciers. Ses cheveux ...plus frises sur les tempes ...des creux et peu de chair. .. Les yeux de loup, le profil d'aigle....même la colère ne détruit rien de sa construction harmonieuse. Elise ou la vraie vie p.196, 197.

À cette description physique, sont mêlés les sentiments, les traits de caractères, et les pensées d'Arezki, comme nous le constatons dans cet extrait.

Arezki pardonne difficilement. « Je te jure » et « ma parole » coupent dix fois ses phrases .Il aime le mot « frère » et il dit notre « peuple » .D'ailleurs c'est avec prudence qu'il choisit ses mots. Eolvv, P.138.

Arezki est même un peu superstitieux, « il ne dit pas « *je suis malade* » mais« *je suis fatigué* ». Le mot peut attirer la chose. Eolvv, P.197.

Nous constatons, par cette description, et ces traits de caractères, que l'auteure dresse le portrait d'un homme imperturbable, tenace, courageux et rusé. Par ailleurs, Arezki donne cette impression de quelqu'un à qui, on peut confier une mission même délicate qu'il, mènera jusqu' au bout. En somme c'est le profil recherché par les responsables du F.L.N en métropole.

Cependant, toute cette rudesse et ce caractère de guerrier, ne semble pas empêcher Arezki d'avoir une vie amoureuse. En effet, il va faire la rencontre d'Elise à l'usine, et la commence une autre aventure avec son lot d'angoisse et de patience. C'est ainsi, qu'à l'occasion de leur première sortie, Elise prend conscience de toutes les difficultés d'être en compagnie d'un Algérien.

Je pris conscience de ma singularité. J'étais avec un Algérien .Il a fallu le regard des autres, expression du garçon qui prenait la commande, pour que je me rendisse compte. Une panique soudaine me traversa. Eolvv, PP.132-133.

Il est à relever, dans le texte, que les sentiments de malaise et de méfiance sont omniprésents :

Tantôt ce sont les regards indiscrets des passants tantôt ce sont les violentes raffles policières

4.3- Lucien :

a- A Bordeaux :

Lucien est l'un des personnages principaux du roman. Natif de Bordeaux (province française), il est le frère cadet d'Elise. Ce dernier vit en compagnie de sa grand-mère et de sa sœur aînée. Enfant turbulent et agaçant, il présente un comportement irresponsable et désagréable à la fois. Ce personnage hautain et dédaigneux cause beaucoup d'ennuis à sa famille et particulièrement à Elise.

Nous nous disputons le soir, je le giflais, il déchirait
mes papiers. (EOLVV. P.20).

L'auteure, dans la première partie de cette œuvre, nous fait part d'un personnage agité qui refuse toute considération malgré l'amour inconditionnel que lui porte sa sœur Elise. Il ne se soucie jamais du devenir de sa famille. Aveuglé par son égoïsme exacerbé, il abuse de la gentillesse et de l'amour de sa sœur pour occuper sa chambre.

Cette année de mes quinze ans, je lui abandonnai ma chambre.
Jusqu'alors, mon frère avait dormi dans la cuisine, sur un lit que nous
enlevions le matin. Pour le gagner à moi, je lui cédaï ce qu'il désirait
le plus, cette petite pièce carrée, ensoleillée jusqu'à midi, et qui
ouvrait sur la cour. (Eolvv. P.10.).

Au collège, il rencontre Henri (jeune étudiant issu d'une famille aisée) dont il sera émerveillé. Pour gagner son estime, Lucien se blesse volontairement dans une fête gymnique pour empêcher son adversaire du jour de gagner. Ce geste maladroit lui causera de nombreuses blessures et il ne retournera jamais au collège.

Lucien avait gagné. Cazale ne joua pas. Mon frère resta trois mois
allongé, la jambe gauche cassée, un poignet fêlé, des plaies à la tête et
au visage. Il ne passa pas son examen, ne retourna plus au collège.
(Eolvv. P.15).

Dans cette première partie, nous remarquons une singularité chez Lucien. En effet, ce personnage est présenté comme quelqu'un qui lit beaucoup. Cet intérêt pour la lecture lui est venu grâce à Henri. Effectivement, ces lectures feront créer chez Lucien une nouvelle vision du monde. Un désir de rupture avec cette vie claustrée et repliée pour enfin goûter à ce qu'il appelle « *la vraie vie* ».

Un jour, ce sera la vraie vie, on fera tout ce qu'on veut faire.
On fera tout ce qu'on veut faire. Lucien affirmait.
Oui, nous réaliserons nos rêves, nous irons rejoindre ceux qui
vibraient comme nous. (Eolvv, P.33.)

De ce fait, une conscience révolutionnaire naîtra chez Lucien, et cela s'exprime par ses nombreuses discussions avec sa sœur. En effet, ce protagoniste dénonce la guerre d'Indochine et tente aussi d'entraîner sa sœur Elise dans cette nouvelle préoccupation. Il faut dire qu'Henri est l'élément déclencheur dans cette prise de conscience de Lucien et d'Elise. Dans le passage ci-dessous, nous montrerons l'influence d'Henri sur ces deux personnages.

Quelle révolution il avait apporté chez nous en si peu de mois ! Nos fenêtres s'étaient ouvertes. Avec lui étaient entrés des noms, des pays, des hommes, l'Indochine soudain aussi proche que les collines de Verdélais. (Eolvv, P.46.)

Dans les dernières pages de cette première partie, Lucien fait part à sa sœur de son désir d'aller à Paris. Ne pouvant pas se procurer de l'agent, il lui demande de l'aider. Connaissant leur situation financière, elle ne trouve aucune autre solution que de vendre les bijoux de sa grand-mère hospitalisée pour préparer l'éventuel voyage de son frère.

Je pris les bijoux, les engageai et en retirai vingt-cinq mille francs que je remis à Lucien la veille de son départ. (Eolvv, P.56.)

b- A Paris :

Dans cette seconde partie du roman, Lucien s'installe à Paris. Fidèle à ses habitudes, il n'écrit à sa sœur qu'un mois plus tard. Il l'informe qu'il a trouvé un nouveau métier dont il est très fier (le travail en usine). Il lui manifeste sa joie d'avoir pris contact avec la réalité, partager les souffrances de la classe prolétaire et dénoncer la condition des Etrangers en France. C'est ainsi que commence la vie d'un militant qui veut réellement se dévouer à une cause politique. Il veut, par ses actions et sa plume, prendre la défense de ceux qui ne peuvent le faire. Dans le passage ci-dessous, nous montrerons l'enthousiasme de ce personnage à son arrivé à Paris.

Je me suis trouvé dans la nécessité d'accepter un boulot pénible, mais combien exaltant. Je vais me mêler aux vrais combattants, partager la vie inhumaine des ouvriers d'usine. Au milieu des Bretons, des Algériens, des Polonais exilés, ou des Espagnols, je vais trouver le contact avec la réalité en mouvement. Et quand j'aurai fini la journée d'usine, je retrouverai mes papiers, mes cahiers, car, ma vieille Elise, je témoignerai pour ceux qui ne peuvent le faire. (Eolvv, P.58-59.)

Nous constatons que même sur le territoire français existe des hommes épris de liberté et d'humanisme qui dénoncent la colonisation. En menant des actions de sensibilisation, Lucien veut mobiliser le peuple français contre l'injustice coloniale. A partir de cela, nous pouvons nouer un lien entre la position de certains intellectuels français en faveur de l'Algérie et le combat politique de Lucien. Pour confirmer ces propos, nous avons jugé utile de les renforcer en faisant appel à un passage d'un ouvrage de Karim Younes.

C'est ainsi que sur le territoire français même, des intellectuels prennent fait et cause en faveur des Algériens qui luttent pour leur liberté et leur indépendance.¹⁰

¹⁰ YOUNES, Karim, récits et témoignages de militants de la fédération du FLN de France, Ed. Editions Chihab, Alger, 2018, P.147.

Le travail en usine permet à Lucien de forger sa conscience politique. Il estime que la seule voix plausible pour la lutte est l'union avec les ouvriers étrangers « *je vais même te dire plus, Henri, si je ne travaillais pas avec les crouillats et les nègres, si je ne les côtoyais pas, je les aurais déjà oubliés* » Eolvv, P.137.

4.4- Henri :

Henri fait partie des personnages secondaires du roman. Il est l'ami d'enfance de Lucien. Issu d'une famille aisée, il en profite pleinement. Il poursuit ses études supérieures plus précisément en droit et ainsi, il bénéficie des sursis pour éviter son enrôlement dans l'armée française.

Qu'est ce que tu fais ? Le droit ?
Oui, le droit. Et je traîne pour éviter l'armée en ce moment. [...] appartenant à une famille aisée sans histoires, il faisait ses délices de celles qu'il flairait ailleurs. » Eolvv, PP.29-30.

Après une période d'absence, Henri refait surface à Bordeaux. Il reprend contact avec Lucien et renoue avec leur amitié d'antan.

Henri est d'une grande sérénité. Il ne perd pas son calme et ses gestes sont adroits. Vivant avec sa famille nantie, il n'a jamais goûté aux affres de la pauvreté. Cependant, il aime côtoyer les couches sociales les plus défavorisées.

Imprégné des idées marxistes concernant la lutte des classes, il tente de mener un combat politique dont la finalité est l'établissement de la justice sociale.

Parce qu'il faut toujours tricher avec cette société que nous voulons détruire, il est plus efficace et plus habile de la contourner et d'en profiter pour mieux l'abattre. Eolvv, P.30

En outre, Henri porte un intérêt particulier au parti de gauche française. Il dénonce les guerres dans lesquelles la France est mêlée, celle d'Indochine et plus tard celle d'Algérie. Pour arriver à ses fins, Henri appelle à la coalition de toutes les tendances politiques de gauche, faire appel à la rue afin de mettre la pression sur le pouvoir.

Un mouvement assez puissant, dit-il, pour regrouper toute la gauche. Mais qui, en France est prêt à profiter de ces événements ? Trouver suffisamment de jeunes pour créer une agitation permanente. Eolvv, P39

A partir de cette position d'Henri, nous avons jugé important de montrer l'apport de la gauche française plus précisément le PCF (Parti communiste français) à la question algérienne. De plus, son opposition à la politique coloniale de l'Etat Français. Pour étayer cette analyse nous nous sommes référés à l'ouvrage de Karim Younes où il témoigne d'une manifestation du PCF en solidarité avec le peuple algérien.

Il vient en écho aux événements prémonitoires du 14 juillet 1953 auxquelles ont pris part, Algériens et Français lors d'un défilé auquel ont appelé le Parti communiste français(PCF), la CGT et les organisations de jeunesse liées au PCF, sur le trajet allant de la place de la Bastille à la place de la Nation. Une manifestation célébrant les valeurs progressistes de la république, donc différente de celle organisée le même jour par l'Etat français sur les Champs-Élysées.¹¹

Nous constatons donc, que le comportement du personnage Henri représente le statut d'un homme cultivé et déterminé dans la lutte pour le renversement du système en place. « *Henri était prêt de permanence pour la révolution. C'était la conclusion logique de ses discussions diurnes et nocturnes.* » Eolvv, P.39.

Par ailleurs, l'auteure nous fait part de l'admiration d'Henri pour Lucien, car il voit en lui une victime d'un système injuste. Il reproche à ce dernier son non efficacité dans la lutte.

Il avait trouvé en Lucien l'image même de la victime d'un système : orphelin, malchanceux, pauvre, maigre, trop tôt marié, sans amarres. Le physique de mon frère le fascinait [...] il en voulait d'autant plus à Lucien de n'être pas tout entier tendu vers le but, la lutte. Eolvv, P.39.

4.5- Daubat :

Daubat fait partie des personnages secondaires du roman, il est le chef d'équipe à l'usine où évoluent les personnages centraux. Son rôle est d'accompagner toute nouvelle recrue. Ce dernier est décrit par l'auteure comme un personnage dur, contre le travail des femmes en usine : « *Moi, je ne comprends pas pourquoi ils font faire ça par des femmes.* » Eolvv, P.80.

Par ailleurs, nous nous sommes intéressés à l'étude de ce personnage, car il constitue l'archétype du travailleur raciste. En effet, Daubat ne manque aucune opportunité pour traiter les ouvriers algériens de « *ratons et de crouillats* ».

En effet, Daubat recourt toujours à des stéréotypes pour mettre à distance la communauté française des communautés étrangères, par ailleurs, nous nous sommes portés sur l'analyse du comportement de ce personnage afin de découvrir l'image de l'Algérien dans la société française des années cinquante. C'est le cas dans le passage ci-dessous.

Regardez ça, dit Daubat.

Il me montrait un corps enroulé à la manière des chats et couché sur un tas de laine de verre. [...] je savais que son contact provoquait d'insupportables grattements.

Vous croyez que ce sont des hommes ? Ils ont de la corne à la place de peau. Eolvv, P.86.

A partir de ce passage, nous ne déduisons que l'Algérien pour Daubat n'est pas moins qu'un déchet humain, dans ce sens Albert Memmi pose :

Quel devoir sérieux a-t-on envers un animal ou une chose, à quoi ressemble de plus en plus le colonisé? On comprend alors que le

¹¹ Ibidem, *Récits et témoignages de militants de la fédération du FLN de France* P.146.

colonisateur puisse se permettre des attitudes, des jugements tellement scandaleux.¹²

5- Le style de l'auteur :

Claire Etcherelli dans son roman *Elise ou la vraie vie* a utilisé un style qu'on peut qualifier de traditionnel, un peu à la manière de Balzac : une jeune fille provinciale, confinée dans le foyer qu'elle partage avec sa grand-mère et son frère Lucien à Bordeaux « monte » à Paris. Là, enfin, elle va connaître la vraie vie. Puis, en intégrant le monde du travail, à la manière des naturalistes comme Zola, elle fera une description minutieuse et très réaliste du monde ouvrier avec les cadences infernales imposées par la chaîne automobile, et les rapports tendus entre les ouvriers français et étrangers qui sont pour la plupart des Algériens.

Ce roman est écrit dans un Français classique et limpide, c'est-à-dire chaque mot à sa place et sa valeur (chaque mot a sa place dans la phrase.). L'auteure a choisi un vocabulaire recherché (des mots chargés de sens), elle incite le lecteur à lire entre les lignes. Elle a donc recours au langage soutenu.

Par ailleurs, le discours dans ce roman est caractérisé par l'emploi du discours direct, et le discours indirect.

Pour ce qui est du discours direct : dans ce type de discours, le narrateur veut exprimer son opinion sur un personnage ou un problème particulier. Soit par l'emploi du pronom « Je » pour afficher sa subjectivité, soit par l'emploi du pronom impersonnel « Il » pour garder sa neutralité.

Dans notre corpus, la narratrice utilise le style direct avec l'emploi du pronom personnel « Je ». Nous citons comme exemple : « parfois, il disait : laissez moi guérir, marcher, et je m'engage. » Eolvv, P.15.

Cependant, ce qui a caractérisé aussi le roman de Claire Etcherelli est l'emploi du dialogue.

Nous admettons que le dialogue sert à informer sur les actions et les personnages dans le roman, donc le dialogue aide à mieux cerner l'intrigue.

Le soir du réveillon, il s'habilla de bonne heure.

¹²¹² MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*, Ed Petite bibliothèque Payot 106, Paris, P.114.

Tu ne dines pas avec nous
Oui, mais avant, je passe chez un copain.
Tu as un copain ?
Eh oui, j'ai un copain. Eolvv, P.17. ».

De plus, ce qui a marqué le roman d'Etcherelli, c'est l'emploi des figures de style, nous citons comme exemple :

5.1- La répétition :

Dans ce roman, nous trouvons la répétition de la phrase « *la vraie vie* », P.22, pp274

Si l'auteure a eu recours à plusieurs reprises à cette expression, c'est surtout pour mettre en relief les différentes phases de la vie auxquelles était confronté Elise. Partie pour vivre une vie sensationnelle de laquelle elle a tant rêvé, elle se heurte à la dure réalité. Et comme dit l'adage « un malheur ne vient jamais seul », elle perd ses deux hommes les plus chers, d'abord Arezki le premier amour de sa vie, puis son petit frère Lucien, qui était tout pour elle.

5.2- La métaphore :

Larousse la définit comme suit : « *figure de rhétorique consistant à employer un mot concret pour exprimer une notion abstraite.* » Cette figure de style est utilisée à plusieurs reprises dans le roman.

« *La révolution ne se fait pas en gants blancs* » p115.

Dans ce cas, seul le comparant est exprimé, et c'est grâce au contexte que le sens métaphorique est identifié, pendant la révolution des gens sont tués même s'ils sont du même camp, la révolution ne se fait pas sans dommages collatéraux.

« *La chaîne est un grand boa* » p120.

Le comparant ici « la chaîne » est assimilé au comparant « le boa » l'auteure identifie le comparant au comparé pour exprimer la monstruosité de celle-ci « la chaîne », qui use les ouvriers au point de la craindre. C'est une « métaphore par identification »

Notre corpus renferme une autre figure de style que l'auteure a utilisé à maintes reprises :

La gradation :

Elle consiste à utiliser deux ou trois mots de la même nature, pour produire une intensité croissante ou décroissante.

Notre corpus est marqué par cette figure :

« *Il ne s'engagea pas, ne partit pas, il épousa Marie-Louise* », P.16.

L'auteure a recours à cette figure de style, pour donner plus d'intensité à l'expression et pour créer un effet de dramatisation. En effet, c'est pour montrer la gravité de l'acte de Lucien qui s'est marié tout en se sachant sans travail et sans logement et par conséquent, tout le monde est mis dans l'embarras.

Nous la retrouvons également dans ce passage :

« *Elle avait ri, puis menacé, puis supplié.* » EOLVV P19.

Mais, cette fois elle va (la gradation) en baissant d'intensité, usant d'un ton menaçant pour montrer son désaccord total, la grand-mère, finit ensuite, par implorer (Lucien) à ne pas aller au bout son acte.

5.4- L'hyperbole :

Cette figure consiste à exagérer un sentiment en le grossissant à l'extrême

Dans le roman, nous trouvons cette figure lorsqu'Elise dit :

« *Lucien me troublait. Avec une logique terrible* ». Eolvv, P.26.

Par cette figure de style, Etcherelli nous montre l'influence considérable qu'exerce Lucien sur sa sœur Elise, et par ricochet le début de la formation et de l'acquisition d'une conscience politique.

La comparaison : *figure de style qui rapproche explicitement dans le discours deux réalités présentant des caractéristiques communes*. Larousse 2018. Le texte foisonne d'exemples de cette figure de style. Nous citons quelques unes.

« *Je le suivais comme une ombre* ». *les chefs sont des aboyeurs* » P120.

Dans ces deux exemples le comparé et le comparant ont tous deux la caractéristique commune sur laquelle se fonde l'analogie : la fidélité pour le premier, et la méchanceté pour le deuxième.

En somme, le texte d'Etcherelli abonde d'expressions imagées, ce qui permet de mieux visualiser les sujets délicats dont elle parle comme, la guerre, le racisme, l'amour et les conditions ouvrières en France à une certaine époque. Le recours aux expressions imagées est très important dans ce cas, car elles contribuent grandement à la compréhension du message.

Chapitre II

Les personnages du roman

1- Arezki la figure du révolutionnaire :

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés de près à la lutte politique du personnage Arezki. En effet, nous nous sommes aperçus que dans le roman existe un parcours d'un homme à la quête de l'indépendance de son pays. Dans ce roman, Etcherelli tente d'apporter un témoignage sur une lutte clandestine menée par des activistes indépendantistes sur le territoire français. A ce sujet Karim Younes affirme :

L'attachement des émigrés Algériens à leur pays s'est manifesté par martyre de plusieurs milliers d'entre eux. Ils ont lutté en France même, ce qui a fait dire à l'historique général vietnamien Giap : « c'est la première fois dans l'histoire des luttes de peuples pour l'indépendance que le colonisé porte la guerre sur le sol du colonisateur ». ¹³

Cependant, l'émigré algérien durant la guerre d'Algérie n'est pas resté à son simple statut d'ouvrier. Dans cette optique, nous citons le personnage Arezki qui accomplit son devoir envers son pays en participant à la révolution. En acceptant une telle responsabilité, Arezki mesure l'ampleur d'une telle démarche, il prend ainsi conscience que cette lutte sur le territoire ennemi pourrait lui être fatale. Par conséquent, il est appelé à suivre les directives et les missions qui lui sont assignées par les membres de sa hiérarchie.

Claire Etcherelli met davantage en évidence la lourde responsabilité confiée à Arezki. Effectivement, ce dernier ne doit ni boire de l'alcool, ni se mettre en colère. Dans ce roman, nous ressentons le sacrifice d'Arezki et cela se manifeste fort bien quand il compare la révolution à l'amour d'une femme :

La remarque t-il, je peux me mettre en colère, car je pense que tu te moques de moi et je n'aime pas ça. Je suis comme les autres. Moi aussi, j'ai envie de casser la figure à quelques types, moi aussi j'ai envie de me saouler quand j'ai le cafard ou pour oublier [...]. Mais c'est comme l'amour d'une femme ; on fait des efforts pour lui plaire, on se rase mieux, on se parfume, on veille tard pour la voir [...]. Mais la, il faut un amour plus grand, car parfois le but s'éloigne. Eolvv, P.210.

Prenant conscience de la nécessité de rompre avec le colonialisme, Arezki choisit le chemin de la révolte. Effectivement, ce dernier n'accepte pas son statut d'éternel colonisé et décide alors de se battre pour la cause de son peuple et de son pays. Pour se débarrasser du joug colonial, il intègre les rangs du FLN en France. A travers la lutte d'Arezki, Etcherelli affirme l'impossibilité d'une communion colonisateur-colonisé. Dès lors, le colonisé réclame sa libération et adresse ainsi un message clair et précis à son oppresseur, la rébellion. A ce sujet Albert Memmi affirme :

¹³ YOUNES, Karim, *Récits et témoignages de militants de la fédération du FLN de France*, Ed. Chihab éditions, Alger, 2018, P.37.

« Que reste-t-il alors à faire au colonisé ? Ne pouvant quitter sa condition dans l'accord et la communion avec le colonisateur, il essaiera de se libérer contre lui : il va se révolter »¹⁴

Arezki ne se contente pas uniquement de suivre ses lignes droites vis-à-vis de l'organisation, il se donne aussi pour devoir de secouer ses compatriotes qui se laissent emporter parfois par la colère. Le poste de travail est si précieux qu'il ne faut jamais céder aux provocations, car sans travail, ils seront renvoyés en Algérie.

Quand je vois Mustapha jouer avec le feu, je me fâche. S'ils le mettent à la porte, il ne trouvera peut-être pas d'embauche, et il se fera embarquer tout de suite. (Eolvv, P.209.).

Il ajoute aussi que si son compatriote s'emporte aussi facilement face à une simple insulte, c'est qu'il n'a pas vraiment compris le vrai sens de la révolution. Il lui explique alors que pour faire face il fallait être dur, insensible, répondre ironiquement avec des sourires moqueurs.

Ah oui ? Si ça le vexé, c'est qu'il n'a rien compris. Il faut s'endurcir, devenir insensible. Moi, si on m'appelle raton ou bicot, ça me fait sourire. (Eolvv, P.209.).

En faisant un tel sacrifice, Arezki nous fait part de son attachement indéfectible à la révolution. En dépit de sa situation financière précaire, il cotise pour l'organisation et procure à ses frères les moyens de lutte et assure par la suite la continuité du mouvement. Pour étayer nos propos, nous citons le passage suivant:

De leur côté, les émigrés de France se sont organisés durant les années 1955 et 1956 pour collecter des cotisations envoyées directement dans leurs villages d'origine pour apporter une aide aux maquisards.¹⁵

Par la lutte d'Arezki, Claire Etcherelli tente non seulement de pointer du doigt le racisme anti Algérien, mais elle s'engage davantage à détruire cette image erronée. De ce fait, elle met en avant un personnage qui ne correspond à aucun stéréotype visant à inférioriser l'Algérien. Contrairement aux autres employés de l'usine, Arezki est un vrai professionnel. Il travaille avec une grande rapidité, maîtrise parfaitement la langue française et aime la littérature.

Bernier lâcha mon bras et descendit. L'Algérien vissa rapidement et, sans me regarder, quitta la voiture. Je l'observais pendant toute cette matinée. Il travaillait vite et bien. Nous nous ne trouvâmes jamais ensemble. Il avait pris de l'avance et je le cherchai des yeux sans le voir. (Eolvv, P.105.).

¹⁴ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*, Ed Petite bibliothèque Payot 106, Paris, P 153.

¹⁵ YOUNES, Karim, *Récits et témoignages de militants de la fédération du FLN de France*, Ed. Chihab éditions, Alger, 2018, P.48.

Malgré le martyre vécu par son peuple en Algérie, Arezki n'a jamais cédé. Cependant, il a toujours considéré la révolution comme un idéal et qu'il ne fallait jamais oublier l'objectif tracé, c'est-à-dire l'indépendance

C'est normal, disait-il. C'est la guerre.
Et il riait de mes révoltes. Il acceptait d'être un paria.
Il me racontait parfois les souffrances qu'il avait côtoyées ou celles qui lui étaient rapportées. Je lui reprochai un jour de ne pas s'émouvoir.
Un peuple qui a cinq cent mille morts. Et ce n'est pas fini ! Tu veux t'attendrir sur cinq cent mille ? Eolvv, P.225.

L'indifférence qu'Etcherelli a mentionné dans ce précédent passage n'est point une lâcheté de la part d'Arezki, mais une preuve vivante de sa détermination inébranlable. En outre, cette insensibilité véhicule un message très fort au colonisateur. A partir de cette analyse, nous avons déduit qu'il s'agit d'une guerre psychologique. En effet, Arezki utilise cette technique pour montrer qu'il est en position de force afin de semer le doute chez l'adversaire. Il leur montre ainsi que même la mort ne pourra pas arrêter un peuple sur le chemin de sa libération.

Dans un des passages du roman, l'auteure tente de montrer l'amour et l'attachement des Algériens envers leur pays. Albert Memmi dit à ce sujet : « le colonisé s'accepte et s'affirme, se revendique avec passion. »¹⁶. Cette citation nous pousse davantage à évoquer un passage où l'auteure parle de cet aspect. Cette dernière, assurément, parle d'un graffiti où c'était écrit (Vive la Legeri) et tente de le montrer à Arezki. Cette inscription nous révèle que même les plus illettrés d'entre eux avaient pris conscience avec ostentation de leur condition politique. Ces derniers ne s'affirment pas uniquement, ils s'assument avec fierté.

Sur le mur de droite était gravé, en lettres tremblées, sans doute écrites à la hâte : « Vive la Legeri. »
C'était bien sûr : « Vive l'Algérie », et cela émouvait que l'auteur ne sût même pas écrire ce qu'il voulait ainsi glorifier [...] j'aurais voulu parler de tout cela avec Arezki. Eolvv, P.163.

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés aussi à la relation qu'entretient Arezki avec Elise. En effet, Arezki est appelé à se battre sous plusieurs fronts, le racisme et les rafles de police. Ce dernier doit toujours garder le secret par rapport à ses activités nocturnes, ce qui explique justement son attitude vis-à-vis d'Elise. Nous avons remarqué que durant leurs premières sorties, Arezki se montre réticent et prudent. Ce dernier se dérobe à la moindre occasion concernant son lieu de résidence. Cela peut s'expliquer par le manque de confiance ou par une volonté délibérée de se protéger. De plus, il glisse toujours des petits mots à Elise pour l'informer du lieu de rencontre, car à chaque sortie, Arezki change de lieu du rendez-vous.

Il m'explique les changements, les correspondances.
où habitez-vous ?
Il ne répond pas tout de suite, puis il dit :
A Jaurès.

¹⁶ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*, Ed Petite bibliothèque Payot 106, Paris, P.158.

Je regrette ma question. Je sais qu'il a menti.[...] Ne parle à personne de nos sorties. Demain soir, tu m'attendras comme ce soir, à Stalingrad. Eolvv, PP.160-180.

Une fois qu'Arezki s'est assuré des bonnes intentions d'Elise, il a décidé alors de briser la barrière qu'il avait volontairement construite entre eux. En effet, ce dernier se confie en racontant son enfance, tout en lui révélant son appartenance au Parti clandestin du (FLN). Il lui fait part ainsi de sa prise de conscience politique et la motivation de son exil en France.

Au bain, il avait connu un compatriote, un jeune bourgeois qui venait de vendre tous ses biens et de les donner au parti, clandestin encore. La petite flemme qui luisait dans les yeux d'Arezki, cet homme l'avait entrevue et entretenue. A partir de là, par goût de comprendre et de savoir, Arezki s'était donné à l'étude solitaire, anarchique [...] plus tard, ç'avait été la France et la nécessité de survivre. Eolvv, P.177.

A partir de ces aveux, la relation entre ces deux personnages évolue d'une manière positive. De plus, de ce rapprochement naît une relation amoureuse. En parallèle, Arezki tente de gagner Elise à sa cause, en l'emmenant avec lui dans ses sorties secrètes et en la présentant aux siens.

Maintenant, nous allons chez un oncle au coin de cette rue. Je vais essayer de rouler. On verra bien.
J'y vais moi aussi ?
Mais oui, maintenant, ma chère Elise, tu fais ton entrée chez les frères.
Eolvv, P.201.

La narratrice entre en contact avec la communauté algérienne plongée dans la misère et les épidémies, puisqu'Arezki lui fait découvrir les bidonvilles de Nanterre. Cette référence n'est point anodine, puisque l'auteure a voulu décrire la souffrance des Algériens venus des douars les plus reculés dans l'espoir d'une vie meilleure.

nous mangerons dans le quartier et nous irons ensemble à Nanterre. [...] entassement misérable, souffrance physique, maladie, pauvreté, froid, pluie [...] fuyant des souffrances multipliées par la guerre, cherchant à nourrir par des mandats une tribu mourant de faim. Eolvv, PP.208-209.

Ces propos d'un ancien militant de la fédération de France «Chabane Merkal » dans l'ouvrage de Karim Younes étayent nos propos:

Ce bidonville mérite qu'on s'y attarde un peu. C'est en effet l'un des symboles de l'émigration : inexistence de rues, mais des sentiers en terre battue, impraticables lorsqu'il pleut ; pas d'électricité. ¹⁷

Jusque-là nous avons pu observer comment vivait la majorité des émigrés algériens en France. A présent, nous allons montrer comment l'auteure a témoigné des événements qui se sont déroulés en France durant la période de guerre. En effet, il existe dans notre corpus une allusion aux luttes fratricides ayant coûté la vie à plusieurs Algériens, particulièrement celle du FLN et le MNA (mouvement nationaliste algérien), dirigé par Messali Hadj.

¹⁷ YOUNES, Karim, *Récits et témoignages de militants de la fédération du FLN de France*, Ed. Chihab éditions, Alger, 2018, P.33.

« Condamné à mort par le tribunal du F.L.N, cet homme va être exécuté devant ses juges ».

« En plein Paris, on tue dans des caves. »

Ils y vont fort entre eux, tu ne crois pas ?

C'est leur affaire, dit Lucien. Diriger un mouvement clandestin au cœur même de l'ennemi, ça oblige à des méthodes... Eolvv, P.115.

En citant ce conflit, la narratrice nous fait part d'un fait saillant ayant caractérisé la lutte libératrice en France qui reste une tache noire dans l'histoire de la révolution. Cette rivalité ne restera pas sans conséquences puisqu'elle sera coûteuse en vies humaines. A ce sujet, Karim Younes affirme :

La lutte pour gagner des chiffres et des convictions commence. De controverses verbales dans les cafés, on passe aux actes physiques, échanges de coups de poings puis aux règlements de compte par les armes à feu ou tout autre moyen de coercition pour intimider ou pour semer la mort¹⁸.

2- Elise est-elle une subalterne ?

Avant d'entamer ce chapitre nous tenons à donner une définition du mot subalterne selon la vision de G C Spivak. L'auteure tient à distinguer les concepts d'opprimé et de dominé qui ne renvoient pas à une exclusion radicale de la sphère de représentation.

« Notion empruntée à Gramsci, qui désigne ainsi une catégorie de population et une position sans identité, donnant lieu aux « subaltern studies » c'est à dire à l'étude des processus de mise au silence et de refoulement des minorités (femmes, minorités ethniques, pauvre du « Quart du monde »).

L'auteure de « *les subalternes peuvent-elles parler ?* » aborde ici les processus et les mécanismes qui empêchent la subalterne d'accéder à la parole. Pour tenter de répondre à la question « si Elise est une subalterne », nous allons rendre compte de la manière avec laquelle la narratrice « Elise » a procédé pour faire parvenir son « témoignage » et quelle est sa portée dans la société.

En rejoignant le monde du travail, (contrôleuse dans une usine automobile), Elise va apprendre à ses dépens qu'elle n'est pas la bienvenue dans un espace traditionnellement réservé aux hommes. Pendant la visite médicale, le médecin fait l'appel « *au suivant. Ah c'est une suivante...Eolvv P75.*

¹⁸ Op.cit., *Récits et témoignages de militants de la fédération du FLN de France*, P.45.

En fait, cette hostilité envers la nouvelle recrue se poursuivra encore : « *ah bon c'est les femmes, maintenant, qui vont contrôler ?* » EolvvP 75.

C'est dans cette optique que Spivak déclare : « *Alévidence, si vous êtes pauvre noire et femme, vous avez décroché le gros lot !* »¹⁹

C'est dire toutes les difficultés qu'éprouve une femme pour se frayer un chemin et se faire une place dans un milieu social. En poursuivant la lecture de notre corpus, des situations

similaires se répètent. Pour mieux étayer cette situation dans laquelle se retrouve la narratrice, Spivak affirme :

Si dans un contexte de la production coloniale, les subalternes n'ont pas d'histoire et ne peuvent pas parler, les subalternes en tant que femme sont encore plus profondément dans l'ombre²⁰

Observons la réponse essuyée par Elise droit lorsqu'elle s'est accrochée avec l'un de ses chefs à propos du travail à la chaîne :

Ne cherche jamais à comprendre ce que tu fais. Ne demande pas à quoi sert ceci ou cela. Tu n'es pas là pour comprendre, mais pour faire des gestes. EolvvP120.

Nous constatons que la situation sociale dans laquelle évolue Elise rend sa tentative de prise la parole vaine. Tout compte fait, Spivak n'a donc pas tort de considérer que « *la femme en tant que subalterne ne peut être ni entendue ni lue*²¹ ».

Cependant, si Elise ne peut pas parler ou bien donner cette impression, pourra-t-elle accéder à la sphère de revendication ? Il doit bien exister un autre moyen de lutte pour arriver à faire entendre sa voix. Ce canal consiste en la possibilité de parler en son nom. Dans ce raisonnement, Spivak ajoute : « *Ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés* »²²

Elle rajoute aussi

: « *La production intellectuelle occidentale est, de maintes fois, complices des intérêts économiques, internationaux de l'Occident* »²³

Pour illustrer cette situation, nous nous sommes intéressés à la conversation qui a eu lieu entre Lucien et son ami Henri (intellectuel de formation communiste). Ce dernier reproche à Lucien son incapacité à témoigner par l'écriture et de ne pas rendre compte de ce qui se passe dans le milieu ouvrier, tout en mettant en exergue les rapports entre les Algériens et les Français « *Tu ne peux pas raconter ce que tu vois, ce que tu entends ? Décrire les rapports entre Algériens et Français au niveau du prolétariat ? Tu avais l'intention de le faire et tu te devais de le faire.* » Eolvv, P.136.

¹⁹ SPIVAK, GayatriChakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Ed. Amsterdam, Paris, 2009. P.69.

²⁰ Op cit, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, P.53.

²¹ Op cit, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, P.102.

²² Op cit, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, P.27.

²³ Op cit, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, P.14.

En revanche, Lucien se défend en mettant en avant les terribles conditions dans lesquelles il travaille. Pris dans un cercle vicieux, les cadences à la chaîne automobile sont de plus en plus relevées. Pis encore, il est transféré à la peinture, le compartiment le plus dangereux dans l'usine, dans le but évident de le pousser à la sortie.

Témoigner, comme tu dis. Eh bien, aujourd'hui, mon vieux, j'ai renoncé. C'est un cercle vicieux. Toute la journée, je suis comme une caméra qui enregistre les images. Le Soir je m'écroule. Les images ne sortent pas de moi. C'est que, pour survivre il faut travailler. Alors je remets à plus tard.[...]Un effort intellectuel ? Pas possible. E.o.l.v.v PP136/137.

En somme, comme nous venons de le constater, Elise n'a pu accéder à la parole et encore moins Lucien. Ce dernier, dans le but de témoigner, en se mêlant à la classe ouvrière, s'est retrouvé pris dans un cercle vicieux qui lui ôte toutes possibilités de produire un discours susceptible d'être entendu au sein de la société.

Cependant, nous nous intéressons à un autre moyen de représentativité qui nous paraît assez puissant. Il s'agit de la masse ouvrière. Comme disait Karl Marx *prolétaires de tous pays, unissez-vous*. En effet, la condition ouvrière est commune pour cette classe d'opprimés. Les Algériens comme les Français font face au même rythme infernal, aux mêmes cadences et de surcroît aux mêmes rémunérations. Comme le fait savoir la narratrice dans ce passage

La peine commune, la sueur commune, les revendications communes. Eolvv p165.

Malgré ce destin commun, et ce lot quotidien de misères, les ouvriers ne semblent pas prendre conscience de leur véritable condition et n'aspirent pas à une vie meilleure pour tous. C'est dans cet autre passage qu'est illustrée cette lutte intestine entre les ouvriers.

J'avais depuis longtemps découvert l'hostilité souterraine des ouvriers entre eux. Les Français n'aimaient guère les Algériens, ni les étrangers en général.[...]La vérité c'était « le chacun pour soit » Eolvv,p.165.

Et lorsque surgissent les problèmes pendant les moments de confrontations, chacun se retranchait derrière sa race et sa nationalité. E.o.l.v.v P 165. Par ailleurs, au moment où la narratrice fait part de son étonnement au délégué syndical, quant au comportement des ouvriers entre eux, elle a droit à cette réponse :

-il y a eu tant de barbarie entre eux, m'avait-il répondu sans se mouiller. P165

Dans cette même perspective d'analyse, Spivak déclare en reprenant les termes de Deleuze

« *Le pouvoir est détenu par une classe dominante définie par ses intérêts* ²⁴ ».

²⁴ Op cit, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, P.33

Partant de là, nous nous pencherons sur l'attitude d'Henri (l'intellectuel communiste) comme nous l'avons écrit précédemment. Il est à l'origine de la prise de conscience politique de Lucien. Il ne manque aucune occasion pour reprocher à son « élève » son manque d'engagement et son inefficacité dans la lutte.

Nous ne sommes pas déjà si nombreux et nous avons besoin de types comme toi. il faut quand même faire quelque chose, réagir contre cette situation. Eolvvp136 .

Henri ne cesse de pousser tout le monde à la lutte .Il cherche par tous les moyens un changement de situation .Mais à quel prix ? Et dans quel but ?

Voilà comment la narratrice parle d'Henri :

Mais ce qui me gênait, c'est qu'une part de lui prenait plaisir aux événements, drames ou conflits .il restait à moitié spectateur, voyeur même, excité par le spectacle. » Eolvv, P.136

Ces appréhensions qu'Elise éprouve vis-à-vis d'un intellectuel semblent se confirmer à la fin du roman lorsque elle déclare : *Ce sont Henri et ses semblables qui luttent à notre place. Que feraient-ils de la victoire s'ils la remportaient ? Eolvv, P275.*

Pour étayer l'auteure, notre analyse, ainsi que ce point de vue de l'auteure nous nous appuyons sur cette position de M .Foucault :

« les masses n'ont pas besoin d'eux pour savoir ; elles savent parfaitement clairement beaucoup mieux qu'eux [les intellectuels] ; elles le disent fort bien²⁵ » En guise de conclusion, a propos de cette analyse, nous allons faire un parallèle ou un rapprochement, entre la jeune femme indienne qui a essayé d'envoyer désespérément un message par son suicide, et qui a produit un contre sens .C'est à dire au lieu d'essayer de voir en ce suicide un message on s'est empressé à la condamner.

Personne ne fait le lien avec ce suicide, absolument personne. Alors, devant cette situation extrêmement poignante, je dis : « Une subalterne ne peut pas parler » Lspeg P.105

La réponse reste tributaire de l'issue que chacun donnera au sens perçu .Et pour nous ce message est entendu et compris car, ce sacrifice comme tant d'autres ont inéluctablement conduit à l'indépendance de l'Algérie.

L'objectif de cette analyse qui a pour titre Elise est- elle une subalterne ?, a pour but de démontrer si la réception de cette œuvre de C.Etcherelli *Elise ou la vraie vie* a contribué, de quelques façons que ce soit à voir le conflit franco algérien d'un autre angle .C'est-à-dire déceler cette souffrance qui parfois est commune aux deux communautés. Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas eue, c'est leur donner une existence historique.

L'auteure a osé donner la parole a un personnage féminin et qui de plus est Française .Cette dernière a évolué dans le roman comme une personne, qui découvre des situations pour la première fois .C'est ainsi qu'elle acquière une conscience sociale et politique, à travers le conflit franco algérien comme toile de fond de l'histoire. Elise a réussi à briser bien des tabous, elle se lie d'amour avec un Algérien, et va jusqu'à se montrer et se promener avec lui. Elle sera l'objet de regard inquisiteur et hostile ; tout en essayant une pléthore de remarques plus désagréables les unes que les autres. Elle ira même jusqu'à l'aider dans son entreprise,

²⁵ FAULAULT, Michel, Les intellectuels et le pouvoir, in dits et écrits, Ed. Gallimard, Paris, 1994.

c'est-à-dire participer à la lutte à côté des Algériens, nonobstant le danger permanent auquel elle est exposée.

Enfin, pour mesurer l'étendue de l'influence ou de l'impact du message véhiculé par l'œuvre de C.Etcherelli, nous citerons cette reconnaissance qui vient renforcer nos dires.

C'est à nous lecteurs que le point de vue s'adresse, c'est à ce point de vue que nous sommes appelés à nous identifier .Il nous faut voir ce qui se passe dans les rues, ce qui se cache derrière les portes, les couloirs. Nous devons apprendre par ce témoignage ce qu'est la traque des Algériens en France et la répression contre le FLN .Nous devons regarder et nous, nous devons pas détourner le regard

Paulin, Martine, agrégée de lettres modernes, pour le département éducation de la cite nationale de l'histoire de l'immigration. Site consulte le 1.12.2019.

Henri, la figure de l'intellectuel communiste :

Dans ce présent chapitre, nous nous sommes intéressés de près à un personnage de haute formation intellectuelle en l'occurrence *Henri*. Il est le seul personnage qui a fait des études supérieures. De plus, il appartient à une classe sociale aisée comparé aux autres personnages du roman.

Avant d'entamer cette analyse, nous tenons à présenter une brève définition de la notion d' « intellectuel ». Ce terme représente une figure d'un homme ayant fait des études avancées. Cette catégorie de personnes symbolise l'homme aux valeurs universelles, un faiseur d'idées, et un vecteur de changement.

Un **intellectuel** est une personne dont l'activité repose sur l'exercice de l'esprit, qui s'engage dans la sphère publique pour faire part de ses analyses, de ses points de vue sur les sujets les plus variés ou pour défendre des valeurs.²⁶

A partir de cette citation, nous affirmons que le personnage *Henri* fait partie de cette catégorie d'hommes qui peuvent secouer et changer le monde. Il joue un rôle déterminant dans la prise de conscience des autres par sa logique, sa lucidité et son engagement.

Henri nous annonça son départ. Il passerait trois autres années à Paris. Cette nouvelle me rendit songeuse. Quelle révolution il avait apportée chez nous en si peu de mois ! Nos fenêtres s'étaient ouvertes. Eolvv, P.46.

En côtoyant Elise et Lucien, il leur a apporté de nouvelles préoccupations, un désir de savoir, une volonté de dénoncer tout ce qui est absurde que sont notamment les guerres. Nous avons pu remarquer à travers ses discussions qu'il est engagé dans un combat politique. Cette lutte s'agit d'un long réquisitoire contre les guerres, nous citons celle d'Algérie en raison de sa prédominance tout au long de l'histoire du roman.

²⁶<https://fr.wikipedia.org/wiki/Intellectuel>(consulté le 24 /11 /2019.)

Il nous jeta un nom auquel je ne prêtais pas attention ; ce nom c'était l'Algérie [...] je regardais sa table ou un échafaudage de livres, prêtés par Henri avant son départ, mettait une couleur de vie qui me fascinait.

La guerre... il faut faire quelque chose. Eolvv, P.47.

Dans cette citation, nous constatons qu'Henri est un personnage qui joint l'acte à la parole. Il ne se contente pas uniquement de prendre position, il s'engage aussi à ce que cette guerre cesse.

Pour sa part, Sartre considère l'engagement de l'intellectuel comme une obligation morale. Dans la citation ci dessous, nous montrerons la perception de Sartre sur ce concept.

L'engagement est également une obligation morale pour celui qui, refusant le confort de l'attitude contemplative ou de la foi, tire les conséquences éthiques et politiques de son être en situation. C'est particulièrement le cas de l'intellectuel et de l'écrivain, qui parce qu'ils ont le pouvoir de dévoiler le monde, se doivent de s'engager.²⁷

Dans ce roman, l'auteure tente de faire parvenir une image d'un intellectuel prédisposé à un acte politique et militaire de grande envergure. Ce dernier tente de rassembler toute la gauche, préparer des jeunes pour une éventuelle insurrection, tout en dénonçant le dictat des USA sur la politique française.

Un mouvement assez puissant, dit-il, pour regrouper toute la gauche. Mais qui, en France, est prêt à profiter des événements ? Trouver suffisamment de jeunes pour créer une agitation permanente. [...] bien sur, Paris est la capitale du cinquantième Etat américain, rien à faire de ce coté la guérilla comme les Viets. Eolvv, P.39.

Dans cette optique, l'auteure révèle les intentions d'*Henrien* voulant impliquer Lucien dans la révolution. En effet, Henri a trouvé en Lucien la figure typique d'un révolutionnaire bolchevique. En outre, Henri est vraiment imprégné par le modèle communiste russe. Il avait pour but le renversement du pouvoir en place et l'instauration d'un nouveau système basé sur l'idéologie communiste.

Le physique de mon frère le fascinait : « *cette belle figure creuse sortie des archives de la révolution d'Octobre ou de l'album des anarchistes héroïques.* » Eolvv, P.39.

Si la morphologie et l'allure de Lucien l'impressionnent, c'est d'une part, parce qu'il trouve en lui la victime d'un système politique et, d'autres part, parce qu'il trouve en lui les qualités requises pour mener une révolution. Néanmoins, l'esprit réfractaire de Lucien le pousse parfois à l'obstination, et cela s'explique par les nombreuses critiques faites par Henri. Ce dernier reproche à Lucien son inefficacité. Il trouvait que les affiches collées ne servaient à rien et que seule l'écriture, les conférences, et le théâtre pouvaient mobiliser les masses. Ajoutons à cela, Henri considère que la lutte ouvrière ne peut pas affecter tout un système. Effectivement, il est difficile, voire impossible qu'un ouvrier puisse faire des efforts intellectuels après avoir été consumé par le travail à la chaîne.

Toute ton ardeur, tes idées généreuses, tes possibilités, tu n'as pas trouvé mieux que de les employer à coller des affiches.[...] c'est

²⁷<https://journals.openedition.org/leportique/381> (consulté le 25/11/2019).

Efficace de barbouiller les murs ?
Surement moins que d'écrire des livres ou de faire jouer des pièces interdites, ou d'organiser des conférences. [...] tu n'as plus que la peau et les os !
Tu es devenu ouvrieriste, je te l'ai déjà dit, il n'y a pas moyen de discuter, acheva Henri. Eolvv, P.97.

Nous admettons qu'Henri n'est pas convaincu de l'activité de Lucien. En revanche, il insiste sur la description des rapports entre les ouvriers Français et Algériens, ce dernier juge que les travailleurs français ne sont pas solidaires avec les Algériens et que la guerre d'Algérie leurs importe peu. Henri estime que cette indifférence est due au manque d'informations, il fait savoir à Lucien que son rôle est non pas coller des affiches, mais écrire et témoigner.

Tu soutiens, disait Henri avec force, que les ouvriers se foutent éperdument de la guerre d'Algérie.
Moi, je te dis, c'est par manque d'informations. S'ils savaient ce que...
Alors pourquoi te moquer des affiches, des inscriptions et de ceux qui les mettent ?
Parce que toi, tu peux faire autre chose. Témoigner par la plume.
Eolvv, P.136.

Lucien fait savoir à Henri qu'il s'est fait piéger en voulant accomplir cette tâche. Effectivement, Lucien est entraîné dans l'inférieur engrenage du travail à la chaîne. De plus, les chefs d'ateliers voient en lui un agitateur, un perturbateur qui menace le rythme et le rendement des travailleurs. Pour se débarrasser de lui et l'acculer à quitter l'usine, ils le confient à la peinture. Par contre, Lucien ne décourage pas, il continue à travailler. Il estime que le travail à la chaîne lui permet d'être au diapason avec l'opprimé (l'étranger). De plus, il affirme à Henri que les rapports entre Algériens et Français vont mal, ces derniers sont désavantagés, déshumanisés et surexploités.

Sais-tu où ils m'ont envoyé ? A la peinture.[...] Pour me dégoûter, pour que je parte. Il paraît que je sape le moral des ouvriers, je perturbe. Mais je ne partirai pas.[...] si je ne travaillais pas avec les crouillats et les nègres[...] je les aurais déjà oubliés.[...] je suis un privilégié en comparaison. Eux c'est un carburant sans valeur, une réserve inépuisable. On doit être trois ou quatre dans l'usine à leur trouver des figures d'hommes.Eolvv, P.137.

Chapitre III :

Elise et l'Autre

1- L'immigration algérienne :

Ils venaient d'Algérie, telle est l'appellation donnée par l'historien Benjamin Stora pour son ouvrage dans lequel il explique le phénomène d'immigration algérienne en France. Pour le besoin de l'histoire, nous remontons aux tous premiers départs d'Algérien en terre métropolitaine. Benjamin Stora les nomme « les pionniers ». Ces derniers atterrissent en France dès 1912 pour couvrir le déficit de main-d'œuvre et de fuir la misère.

L'évolution de cette immigration s'est faite dans un contexte politique très particulier. En 1914, la Première Guerre mondiale éclate. Les immigrés algériens seront à l'occasion de cet événement une proie privilégiée du système colonial. Ce dernier les mobilise et leur confie des travaux pénibles, raffineries, savonneries, docks, les mines et les usines métallurgiques. C'est dire que cette première vague migratoire s'est effectuée d'une manière brutale. De là, on assiste à une vraie désillusion. Effectivement, ces Algériens venus en France dans l'espoir de trouver une vie meilleure seront vite confrontés à une réalité socio-économique violente. Sur le plan social, ils seront victimes d'un racisme sans égal, une véritable politique d'*apartheid* se développera contre eux.

Sujets français, les Musulmans étaient de fait des citoyens diminués : inégalité en matière de justice pénale ; inégalité d'accès aux emplois publics; absence de liberté de presse, d'organisation ; restriction dans la liberté du culte et restriction à la liberté de circulation.²⁸

En plus de la ségrégation dont ils sont victimes, un autre problème amplifie la difficulté de leurs conditions de vie. En effet, Sous-payés, ils éprouvent un énorme souci financier d'autant plus qu'ils ont des familles à nourrir en Algérie.

Cependant, ce contact avec l'Hexagone ne sera pas sans conséquences sur la mentalité et le mode de vie des immigrés algériens. Issus d'une société traditionnelle, ils seront émerveillés par le mode de vie occidental, ce qui explique le fait qu'ils changent leur mode vestimentaire traditionnel et imitent les Français.

L'émigration va, naturellement, avoir d'importantes répercussions sur les comportements, les habitudes, les mœurs. Elle accélère les transformations du vêtement: nombre d'immigrés adoptent le costume européen, le chapeau et le béret... De vieilles superstitions reculent progressivement. Le désir de s'instruire, de s'emparer des clefs du savoir se concrétise par l'apprentissage de l'écriture, de la lecture²⁹

La prise de contact avec la civilisation européenne entrainera inévitablement l'immigré algérien à découvrir la femme occidentale. Contrairement à la femme algérienne de l'époque, la femme française fait l'objet de désir chez les immigrés. En effet, ils éprouvent

²⁸ STORA, Benjamin, *Ils venaient d'Algérie : l'immigration algérienne en France*, Ed. Fayard, Paris, 1992 p12.

²⁹ Op cit, *Ils venaient d'Algérie : l'immigration algérienne en France*, p.15

une volonté particulière à se mettre avec les Françaises. Cette attraction se manifeste dans le roman de Claire Etcherelli où elle met en évidence ce désir de beaucoup d'Algériens par le biais du personnage Arezki.

Quand j'ai commencé à travailler à Paris, disait-il, j'en étais ébloui, la tête m'en tournait. Les filles ici ont des corps qui font envie. Elles sont plus désirables que les femmes de chez nous. [...] j'étais fou de les sentir autour de moi. Eolvv, P.184.

Dans l'étude que nous comptons mener, il existe un intérêt particulier aux rapports entre Algériens et Française puisqu'il subsiste dans notre corpus une relation amoureuse entre deux personnages si différents aussi bien que par leur culture que leur identité. Par conséquent, il est indispensable d'expliquer ce rapport assez complexe. De ce fait, il est inévitable de poser un certain nombre de questions : la femme française accepte-elle cet immigré si différent ? Se montera-t-elle raciste envers lui ? Si la majorité de ces femmes le méprisent et le rejettent, existe-t-il d'autres femmes qui seront prêtes à casser ces barrières ?

2- Elise et l'*Autre*:

La question de l'*Autre* a toujours fait l'objet de nombreuses réflexions philosophiques. La découverte du nouveau monde a engendré de nouvelles pensées sur la représentation de l'étranger et ses rapports avec l'Occident. Un bref regard sur l'histoire révèle que tant de peuples ont souffert du racisme et du rejet à cause de leurs appartenances ethniques, linguistiques ou religieuses. La colonisation de par son aspect brutal a entraîné la négation de plusieurs cultures. La dépossession chez l'*Autre* lui a causé de violents traumatismes. Effectivement, le colonialisme a maintenu certaines pratiques visant à écraser le colonisé, ce dernier est traité d'animal, homme primitif et de sujet. Pour justifier son oppression, le colonisateur produit et maintient de force cette représentation erronée.

L'oppression se justifie par elle-même: les oppresseurs produisent et maintiennent de force les maux qui rendent, à leurs yeux, l'opprimé de plus en plus semblable à ce qu'il faudrait qu'il fût pour mériter sort.³⁰

Pour comprendre la signification de ce mot « *l'Autre* », nous nous sommes référés à son étymologie et à sa définition. Ce dernier provient du latin « *alter* », il signifie ce qui n'est pas moi, donc différent, distinct ou étranger. Paul Ricœur le définit ainsi :

L'*Autre* n'est pas un de mes objets de pensée, mais, comme moi, un sujet de pensée ; [...] il me perçoit moi-même comme un autre de lui-même ; qu'ensemble nous visons le monde comme une nature commune ; qu'ensemble encore, nous édifions des communautés de

³⁰ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*, Ed Petite bibliothèque Payot 106, Paris, P.28

personnes susceptibles de se comporter à leur tour sur la scène de l'histoire comme des personnalités de degré supérieur.³¹

2.1- Le travail en usine et le contact avec la réalité :

Claire Etcherelli, dans son roman, tente de détruire ce rapport oppresseur-opprimé, elle s'engage aussi à réhabiliter l'image de cet autre d'autant plus que ce dernier faisait l'objet d'une campagne de diabolisation durant la période coloniale. Dans ce roman, l'auteure met en avant un personnage (Elise) qui transgresse l'ordre social en France. A l'usine où elle travaille, elle rencontre des étrangers. Au sein de cette chaîne, elle découvre pour la première fois la xénophobie des Français. Les chefs d'atelier et les ouvriers français racistes. Elle le confirme par ces propos :

[...]Vous allez à la chaîne, avec tout un tas d'étrangers, beaucoup d'Algériens. Vous ne pourrez pas y rester. Vous êtes trop bien pour ça. Voyez l'assistante et ce qu'elle peut faire pour vous. Eolvv, P.76.

A partir de cet échange, le chef d'atelier annonce les hostilités. Il fait savoir à Elise qu'elle aura du mal à travailler avec les étrangers et les Algériens en particulier. En revanche, cette dernière ne lui obéit pas, elle va à leur rencontre. En plus de cette rébellion, elle se montre très enthousiaste à l'idée de les approcher. Ce qui est remarquable chez Elise, c'est sa curiosité et sa volonté de découvrir l'Autre. Cette attirance se manifeste à travers les échanges qu'elle entretient avec les employés immigrés de l'usine.

Il me montra. Alors je traduisis le sens de l'écriteau :
Ne touchez pas.
Un élan de sympathie me poussa vers lui. Eolvv, P.95.

Patrick Chamoiseau estime que le contact avec l'autre ne menace guère les spécificités culturelles de tout un chacun, bien au contraire il les renforce. C'est dire qu'il existe une certaine complaisance dans ces échanges. Pour lui, les relations interculturelles fondent et forgent l'unité de chaque individu.

L'Autre me change et je le change. Son contact m'anime et je l'anime.
Et ces déboitements nous offrent des angles de survie, et nous descendent et nous amplifient. Chaque Autre devient une composante de moi tout en restant distinct. Je deviens ce que je suis dans mon appui ouvert sur l'Autre. Et cette relation à l'Autre m'ouvre en cascades d'infinies relations à tous les Autres, une multiplication qui fonde l'unité et la force de chaque individu³²

Dans notre corpus, la question de l'autre est omniprésente. Le désir de le connaître chez Elise est assez frappant. Elle éprouve un bonheur parfait à décrire sa rencontre de l'étranger.

³¹ RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, P.P.383-384

³²<http://www.potomitan.info/chamoiseau/identite.php> consulté le 30/11/2019.

L'approche des êtres m'a éloigné de lui. Un grand feu invisible. Tants d'êtres nouveaux sont entrés dans mon champ et si vite ; le feu a éclaté en milles langues et je me suis mise à aimer les êtres. Eolvv, P.99

En revanche, les autres femmes qui travaillent dans l'usine affichent une grande animosité envers les étrangers. En marchant avec eux, Elise fait l'objet de moqueries. En effet, ces femmes ne ratent aucune occasion de médire à son sujet. Regardez là ! Elle marche avec les Algériens ! Ces propos font peur à Elise, elle les trouve offensants et blessants.

Irène sortit. Il y eut des murmures dans le groupe des femmes. Je saisis cette phrase :
... elle marche avec les Algériens.
C'était l'expression d'usage : marcher avec, toujours suivi du pluriel.
Et c'était l'injure suprême : marcher avec les Algériens, marcher avec les Nègres... [...] j'ai peur de vous toutes. Eolvv, P.174.

Nous déduisons que les femmes françaises qui travaillent en usine sont racistes et éprouvent du plaisir à se moquer d'eux. Pour elles, les Africains sont méprisables et collants avec les femmes.

Les autres éclatèrent de rire. Là-haut, presque tous les hommes étaient des Africains noirs. la fille haussa les épaules.
Vous croyez que je vais marcher avec un nègre ?
Tu as bien soulevé un Algérien. Ah ! celui-là, dit-elle, je vais finir par lui envoyer une gifle. Il se plante devant moi, il me regarde, il me fixe.
Ce matin, il n'a pas arrêté de me sourire.
Ils sont collants avec les femmes. Eolvv, P.P.150-151.

A l'usine, Elise rencontre Arezki, un jeune immigré algérien. Étant malade, le chef d'atelier le charge de l'accompagner à l'infirmerie. De ce contact, un étrange sentiment la saisit. Elle s'intéresse à lui alors qu'il semble l'ignorer. Il l'évite souvent quand elle tente de se rapprocher de lui. Un jour, Bernier, le chef d'atelier, refuse de laisser Arezki partir à l'infirmerie alors qu'il était souffrant. Elise s'indigne. Elle qualifie ce geste « d'inhumain ».

Par compassion, elle lui propose des cachets que ce dernier accepte volontiers. Il la remercie. En signe de gratitude, il lui ramène chaque matin des friandises.

Voulez-vous des cachets ? Criai-je.
Arezki leva la tête.
Vous en avez ?
Je lui en apportai deux.
[...] à midi, il m'apporta un tampon d'essence pour nettoyer mes doigts. Je le remercie avec émotion. Eolvv, P.P.124-125.

Dans un contexte toujours marqué par les relations binaires telles que colonisateur/colonisé, oppresseur/opprié qui préconise la supériorité de la race française, Elise affirme son entière solidarité avec le colonisé. Elle le reconnaît dans sa différence,

comme elle reconnaît aussi ses valeurs humaines. Dès lors, elle lance un défi à Arezki, quand ce dernier lui fait savoir que les Françaises n'aiment pas les bicots.

Elle est belle, belle. Mais, pour le baratin c'est pas facile.
Laisse tomber, dit Arezki sèchement. Les Françaises n'aiment pas les bicots.
Je pris ces mots comme un défi, et, voulant le relever, je lui demandai un peu plus tard ;
Et quel âge fêtez-vous ? Eolvv, P.131.

Arezki ne semble pas croire qu'une Française peut éprouver des sentiments envers un Algérien. Elise lui fait savoir qu'ils peuvent marcher, parler ensemble à l'usine, mais ce dernier refuse, car il est conscient de l'impossibilité d'une telle démarche. Pour prouver ses bonnes intentions, Elise lui réaffirme qu'elle ne pouvait jamais être raciste.

Où ? à la chaîne devant les autres ?
Pourquoi pas ? Les autres se parlent. Gilles me parle, Daubat...
Tu oublies que je suis un Algérien.
Oui je l'oublie.
Arezki me serre, me secoue.
Répète. C'est vrai ? Tu l'oublies ? [...]
Oui, mais vous le savez bien. Je ne peux pas être raciste. Eolvv, P.159.

Dans *Peau noir masques blancs*, Frantz Fanon renvoie ce manque de confiance à un sentiment d'abandon. Il estime que l'homme de couleur a toujours besoin d'assurances.

L'abandonnique réclame des preuves. Il ne se contente plus d'affirmations isolées. Il n'a pas confiance. Avant de nouer une relation objective. Il exige du partenaire des preuves réitérées.³³

2.2 Un amour au milieu de la guerre :

Comme nous l'avons constaté, Elise n'est pas raciste, elle ne pourra jamais l'être. Cependant, pourrait-elle assumer publiquement sa relation au milieu de ce conflit ? Aurait-elle le courage de se mettre en confrontation avec la société Française ? Finirait-elle par surmonter cet obstacle en assumant enfin son amour pour un Algérien ?

Dans cette perspective, nous nous étalerons sur cette relation d'amour qui naît entre deux personnages pour comprendre leurs peurs leurs angoisses.

L'amour est une force sauvage. Quand nous essayons de le contrôler, il nous détruit. Quand nous essayons de l'emprisonner, il nous rend esclaves. Quand nous essayons de le comprendre, il nous laisse perdus et confus³⁴

L'amour est le lieu par excellence où s'effectue la rencontre avec *l'autre*. Ceci dit, il renvoie la plus part du temps à un sentiment de tendresse et d'empathie. Ce sentiment agit

³³FANON, Frantz, *Peau noir masques blancs*, Ed. Seuil. France, 1952, P.88.

³⁴<https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/2646> consulté le 1/12/2019.

comme un facteur majeur dans les relations sociales. Il naît à partir de deux regards, deux contacts entre deux sexes opposés. Dans notre corpus existe une histoire d'amour. Cependant, elle naît dans un contexte social tendu et par conséquent, désavantageux pour les deux personnages Elise et Arezki. Il devient presque impossible puisqu'ils appartiennent à deux camps opposés.

L'Histoire la plus sordide semble parfois donner lieu aux plus belles histoires d'amour. La chanson de Juliette Gréco rappelle les contextes conflictuels subliment les amours autant qu'ils les compliquent. Comme un syndrome Roméo et Juliette, qui verrait le beau et le tragique naître dans l'adversité lorsque l'amour naît entre deux individus de camps opposés³⁵

C'est au milieu de cette guerre que naît la relation d'amour entre Elise et Arezki. Ce dernier sait pertinemment que cette relation est minée de dangers et d'interdits, Elise en est aussi consciente. Pourtant, elle ne capitule pas. Elle essaye de trouver avec Arezki en ces moments difficiles un semblant de bonheur et de tendresse.

La chaîne marchait, la vie marchait, la guerre marchait, et, pris dans ces carcans, nous tentions d'arracher des calmes et doux instants de plaisir. Eolvv, P.195.

Elise a peur, elle a tout le temps eu peur. La société française n'aime guère les Algériens. Elise trouve toujours des difficultés à parler à Arezki au milieu des Français que ce soit en usine ou ailleurs. Cette peur se manifeste à chaque réprimande, à chaque attaque dont elle est victime. Elle est tiraillée entre la peur et le courage au point où elle tombe parfois dans des contradictions avec elle-même.

Quelques consommateurs me dévisagèrent, je sentais leurs yeux et je devinais leurs pensées. Arezki réapparut. En le regardant s'avancer, j'eus un choc. Mon dieu, qu'il avait l'air arabe ! Eolvv, P.156.

Nous comprenons par cette citation qu'Elise est déchirée. Ces propos sont certes racistes, mais ils dépassent sa pensée dans la mesure où elle cède à la pression. Elle avoue même qu'elle est imprégnée de quelques idées reçues. Elle aussi croit que tous les Algériens sont obsédés sexuellement. Au moment où Arezki l'embrasse, elle s'attend à ce qu'il lui propose d'aller chercher une chambre. A sa grande surprise, c'est le contraire qui s'est produit.

Imprégnée d'idées reçues, j'avais pensé, le soir où nous nous promenions dans les jardins du Trocadéro et où, choisissant un trou d'ombre, Arezki m'avait violemment embrassée : ça y est, maintenant, il va m'emmener dans sa chambre. Mais rien ne s'était produit. Eolvv, P.182.

De plus, Elise n'arrive toujours pas à assumer sa relation avec Arezki. Ce dernier, lors d'une promenade lui recommandait le secret. Elise est contente, mais elle ne l'affiche pas « *chaque*

³⁵https://www.huffpostmaghreb.com/entry/amour-guerre_mg_4732055 consulté le 1/12/2019.

fois que nous nous séparions, Arezki me recommandait le secret, et cela m'agaçait un peu. A la vérité, cela me convenait tout à fait »Eolvv, P.18.

Arezki est conscient qu'il est cet «*Autre* » traqué, indésirable dans cette société française où il était quasiment interdit à une Française d'aimer un Algérien. C'est pourquoi, il prône la vigilance. Il sait que dans Paris, il leur est impossible d'être ensemble. Alors, il propose à Elise de quitter cette ville pour s'installer à Bordeaux. Elise ne répond pas à cette proposition, elle a peur de la réaction de sa grand-mère.

Et si nous allions vivre là-bas ? Nous habiterions ensemble,
tu iras la chercher. Je travaillerai. Je l'aimerai, elle m'aimera.
Je ne réponds pas que j'en doute. Un Arabe...
L'épouvantail de la grand-mère. Eolvv, P.223.

Au final, Elise sera amenée à faire un choix décisif. Continuer à encaisser les insultes où bien assumer pleinement son amour, elle opte pour ce dernier choix. La raison qui la pousse à se révolter n'est autre qu'une énième provocation du chef d'atelier. Elise se montre pour une fois insoucieuse du regard des autres.

Vous croyez que j'ai peur, s'écria-t-il, parce que votre bicot nous écouté ?
Il ne fallait pas qu'Arezki intervînt. Et pour l'éviter, j'aurais dû prudemment battre en retraite, mais perdant toute retenue, je lançai ma plaque et mon crayon par terre. [...] Je n'avais plus peur, les regards des autres ne me gênaient plus. Eolvv, P.256.

Conclusion

Elise ou la vraie vie est un roman réaliste basé sur une description minutieuse d'une époque où les événements s'accéléraient au même rythme que la chaîne des automobiles. Au cours de cette analyse, nous avons pu extraire un certain nombre de thèmes portant un lien direct avec notre questionnement initial qui est de savoir comment notre corpus rend-t-il compte de l'expérience de la guerre telle qu'elle est vécue par la jeune narratrice. Notre problématique est donc accentuée autour du conflit franco-algérien qui demeure à nos jours une fibre sensible pour ces deux pays. Nous avons ainsi essayé de mettre la lumière sur certaines zones d'ombre qui ont entouré le déroulement et l'évolution de ce conflit.

Nous avons évoqué, par le biais du personnage central Elise, l'implication de la femme française dans ce conflit et sa défense de l'Algérie qui nous fait rappeler le combat d'un certain nombre de militants français structurés dans une organisation surnommée « réseau Jeanson » ou bien « les porteurs de valises ». Certes, Claire Etcherelli ne fait pas partie de cette organisation, mais, en écrivant ce roman, elle fait preuve d'un courage impressionnant et d'une honnêteté intellectuelle au moment où l'évocation de cet épisode de l'histoire était quasi interdite.

Le premier chapitre est essentiellement basé sur l'analyse du roman, tout en portant intérêt pour le style de l'auteure car le roman comporte dans ses sillages des tournures syntaxiques dotées d'une profonde charge sémantique. Nous avons aussi étudié les éléments de narratologie (la narration, le cadre spatiotemporel, et les personnages) dans le but de donner une crédibilité à notre démarche.

Le deuxième chapitre est particulièrement porté sur la postcolonialité. En nous appuyant sur les travaux de Gayatri Spivak et d'Albert Memmi, nous avons pu montrer la lutte clandestine des immigrés algériens en France et leur lien direct avec l'organisation administrative du FLN. Puis, nous avons mis en exergue l'apport des militants communistes français et en dernier lieu, le rapport du narrateur avec les subalternes et la question de la représentativité.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous avons mis l'accent sur la question de l'*autre* dans le roman puisque nous avons constaté la présence d'une *Altérité* dans la relation amicale qu'entretenait Elise avec les étrangers malgré les intimidations auxquelles elle faisait face avec conviction.

Étant arrivés au terme de ce travail, nous pouvons dire qu'à travers le roman *Elise ou la vraie vie*, l'auteure a pu mettre en évidence les retombées sociopolitiques et économiques

du conflit Franco-Algérien. Ce conflit est pour la romancière une aubaine pour faire parvenir une contre vérité sur l'image rétrograde du colonisé imposée par le colonialisme français.

Grace à l'équilibre entre les exigences de la description réaliste et l'esthétique du texte, Etcherelli a mené objectivement son travail et son devoir de mémoire vis-à-vis de la guerre d'Algérie. La destruction des tabous et les idées reçues étaient pour l'auteure la piste la plus plausible afin de réhabiliter l'image de cette communauté tant épiée et méprisé par les Français.

En définitive, nous tenons à dire que ce travail, n'étant qu'une initiation à la recherche, gagnerait à être approfondie par d'autres réflexions que nous souhaiterions mener à l'avenir.

Bibliographie

Corpus :

ETCHERELLI, Claire, *Elise ou la vraie vie*, Ed. Denoël, Paris, 1967.

Autres œuvres de la romancière :

A propos de clémence, Ed. Gallimard, Paris, 1971.

Un arbre voyageur, Ed. Gallimard, Paris, 1978.

Un temps déraisonnable, Ed. Du félin, Paris, 2003.

Un mal de chien, Ed. Robert Laffront, Paris, 2007.

Ouvrages théoriques :

1. ACHOUR Christiane et BERKKAT Amina, *clefs pour la lecture des récits : convergence critique*
2, Blida, Ed, Du Tell, 2002.
2. ADAM, Jean-Michel, REVAZ, Françoise, *l'analyse des récits*, Ed. Seuil, Paris, Février
1996.
3. ANNICK, Marie, ZANINGER, *La description*, Ed. Hachette, Paris, 2001.
4. REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Ed. Armand Colin, Paris, 1997.
5. FANON, Frantz, *Peau noire masques blancs*, Ed. Seuil. France, 1952.
6. FOULAULT, Michel, *Les intellectuels et le pouvoir, in dits et écrits*, Ed. Gallimard, Paris,
1994.
7. GOLDENSTIEN, J-P, *Pour lire un roman*, Ed. Deboeck-Wesmael, Bruxelles, 1989.
8. MEMMI, Albert, *Le portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Ed. Gallimard, Paris,
1958.
9. RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
10. SPIVAK, GayatriCharakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Traduit de
l'anglais par Jérôme Vidal, Ed. Amsterdam, Paris, 2009.
11. STORA, Benjamin, *Ils venaient d'Algérie : l'immigration algérienne en France*, Ed.
Fayard, Paris, 1992.
12. YOUNES, Karim, *Récits et témoignages de militants de la fédération du FLN de France*,
Ed. Chihab éditions, Alger, 2018.

Sitographie :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Intellectuel>(consulté le 24 /11 /2019.)

<https://journals.openedition.org/leportique/381> (consulté le 25/11/2019).

¹<http://www.potomitan.info/chamoiseau/identite.php> consulté le 30/11/2019

¹<https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/2646> consulté le 1/12/2019.

¹https://www.huffpostmaghreb.com/entry/amour-guerre_mg_4732055 consulté le 1/12/2019.

¹<http://www.potomitan.info/chamoiseau/identite.php> consulté le 30/11/2019.

Table des matières

Introduction	06
Chapitre 1 : Etude narratologique	10
6- La narration.....	10
7- Analyse de l'espace.....	11
2.1- Bordeaux.....	11
2.2- Paris.....	13
8- Analyse du temps.....	14
3.1- le temps externe.....	14
3.2- le temps interne.....	15
9- Les personnages.....	16
10- Le style de l'auteur.....	24
Chapitre 2 : Les personnages du roman.	28
4- Arezki, la figure du révolutionnaire.....	28
5- Elise, est-elle une subalterne ?.....	32
6- Henri, la figure de l'intellectuel communiste.....	36
Chapitre 3 : Elise et l'autre.	39
3- L'immigration algérienne.....	40
4- Elise et l'autre.....	41
2.1 Le travail dans l'usine et le contact avec la réalité.....	42
2.2 Un roman au milieu de la guerre.....	44
Conclusion	47
Bibliographie	50